



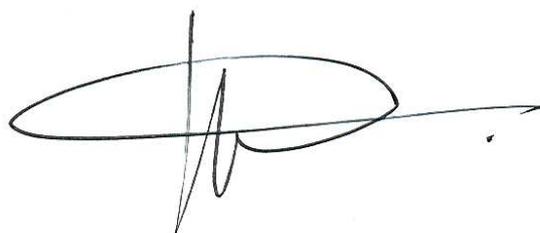
**DIAGNOSTIC DE L'ETAT
DE LA LANGUE BRETONNE
EN PAYS DE CORNOUAILLE
ACTUALISATION 2004-2009**

**POLE ÉTUDES ET DÉVELOPPEMENT
OBSERVATOIRE DES PRATIQUES LINGUISTIQUES
2011**

AVANT-PROPOS

En 2003, l'Office de la Langue Bretonne a établi un plan général de développement de la langue bretonne, Brezhoneg 2015. Celui-ci se basait sur la situation réelle de la langue bretonne afin de faire des propositions ambitieuses mais concrètes visant à assurer son avenir. Pour plus d'efficacité, le choix avait été fait de décliner ce plan par pays¹, échelle propice à une approche de la réalité du terrain.

Deux documents avaient été établis pour chacun des 29 pays de Bretagne : un diagnostic et des objectifs de développement. Il nous semble opportun aujourd'hui de mettre ces études à jour et de faire le bilan des évolutions qui ont eu lieu depuis. Nous espérons que ces nouveaux diagnostics, établis sur la base des données que nous avons collectées et en lien avec les acteurs de chaque terrain, aideront à l'établissement d'une politique linguistique efficace.



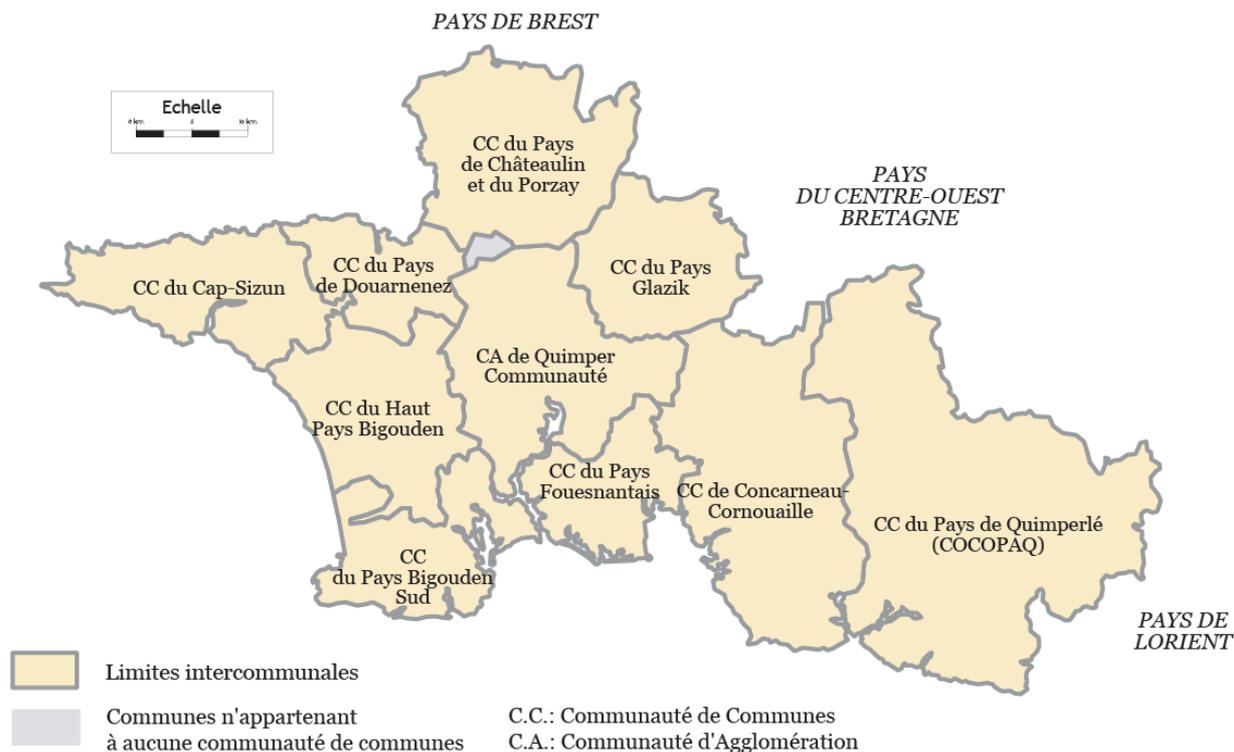
*Lena Louarn,
Présidente de l'Office Public de la Langue Bretonne*

¹ La loi "Voynet" de 1999 a établi des pays qui reposent sur une cohésion géographique, économique, sociale et/ou culturelle. Ce sont ces pays qui sont utilisés dans ce plan.

Table des matières

Carte d'identité	4
du pays de Cornouaille	4
Chiffres clés.....	5
Le profil du pays	6
Les brittophones	6
L'enseignement.....	7
Enseignement scolaire.....	8
Enseignement bilingue.....	8
Enseignement du breton.....	17
L'enseignement supérieur	22
Kelenn	22
Université de Bretagne Occidentale (UBO)	22
L'enseignement aux adultes	24
Cours du soir.....	24
Stages	25
Conclusion partielle sur l'enseignement.....	26
La vie publique.....	27
La politique linguistique du Conseil général	28
Modalités de prise en compte du breton.....	28
Budget consacré au breton par le Conseil général.....	28
Le contrat de pays	29
Actions des communes et des EPCI.....	29
Conclusion partielle sur la vie publique	31
Transmission de la langue	32
Services à la personne.....	32
Loisirs	33
Vie spirituelle.....	34
L'édition.....	35
Les médias	35
Télévision	35
Radio	36
Le marché de l'emploi.....	36
L'économie.....	37
Conclusion sur la société civile	39
Conclusion	40
Annexes.....	45
Bibliographie	48
Sources.....	48

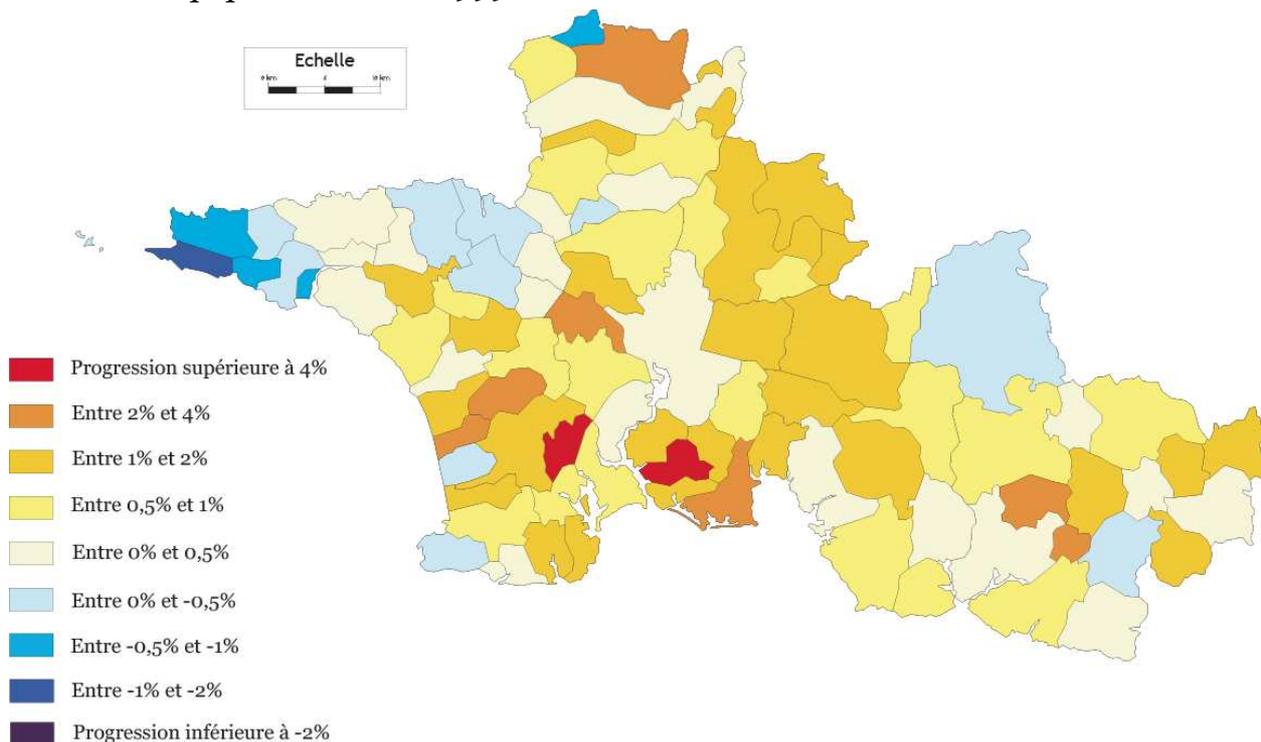
Les structures intercommunales



Chiffres clés

Nombre de communes	95
Population totale en 2006	327 768
Évolution de la population entre 1999 et 2006	+2,7%
Superficie	2 484 km ²
Densité	132 hab. /km ²

Évolution de la population entre 1999 et 2006



Le profil du pays

Ce pays est l'un des plus vastes de Bretagne (au 2^{ème} rang derrière le pays du Centre-Ouest-Bretagne) et aussi l'un des plus peuplés (derrière les pays de Rennes, Nantes et Brest). **Outre le pôle de Quimper**, qui est important tant en termes de services qu'en termes d'emploi, le pays compte **quatre pôles de services** (Concarneau, Douarnenez, Pont-l'Abbé et Quimperlé) et un pôle d'emploi dans le Nord (Châteaulin).

La croissance de la population s'intensifie depuis les années 2000 grâce à un solde migratoire positif. **La zone allant de Quimper à Fouesnant** connaît une hausse particulièrement forte tandis que d'autres zones perdent des habitants (Le Cap-Sizun et les environs de Scaër notamment).

Le pays est bien desservi par tous les moyens de transport bien qu'il se trouve à l'ouest de la péninsule bretonne. Le pays de Cornouaille étant très littoral, les activités liées au tourisme et à la pêche sont importantes (1/4 de la pêche côtière française transite par ses ports). Le secteur tertiaire domine (près des 2/3 des emplois) : **l'économie est portée par les services**, lesquels sont souvent en relation avec le tourisme.

La population du pays est légèrement plus âgée que la moyenne bretonne. Selon l'INSEE le pays pourrait atteindre les **340 000 habitants d'ici 2015** (+7% par rapport à 2005) et 355 000 d'ici 2030 (+12% par rapport à 2005), ce qui serait légèrement inférieur à la croissance bretonne.

Les brittophones

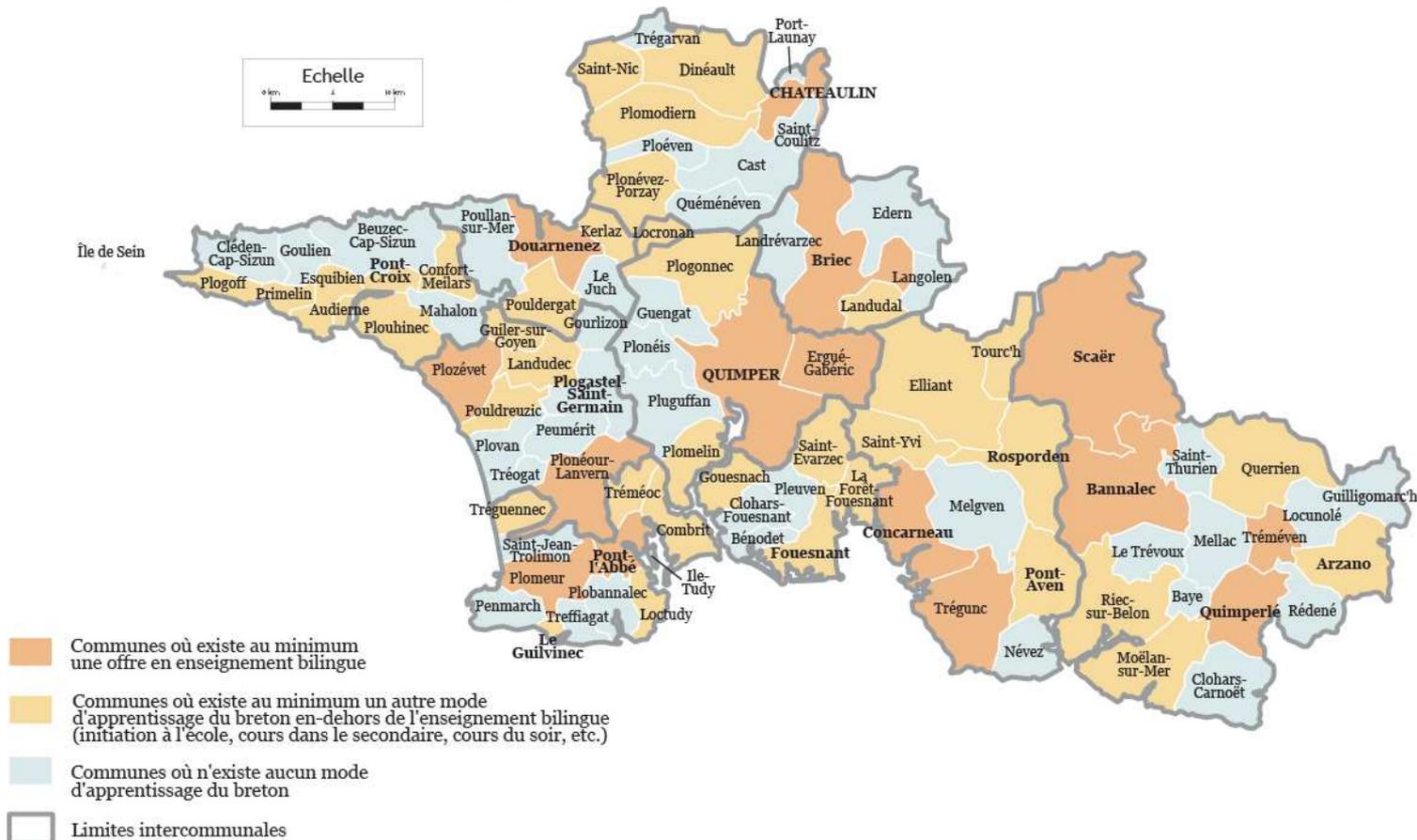
Lors du recensement de 1999, l'INSEE a réalisé une enquête intitulée *Etude de l'Histoire familiale*. Cette enquête comportait notamment des questions sur la pratique des langues à la maison. Des données fiables ont ainsi pu être recueillies par département concernant le nombre de brittophones adultes. Ces données confirment le vieillissement de la population des locuteurs dans l'ouest de la Bretagne et donc dans le pays de Cornouaille.

A partir de ces chiffres, de ceux de l'enseignement bilingue et en fonction des particularités de chaque pays, il est possible d'établir des estimations du nombre de locuteurs sur chaque territoire. Nous pouvons ainsi évaluer que **le pays de Cornouaille comptait près de 50 000 brittophones en 1999**, soit environ **16% de la population** (quand le taux pour l'ensemble de la Bretagne s'élevait à 6,7%).

Par suite, nous pouvons également estimer qu'**il y aurait en 2009 entre 35 000 et 40 000 locuteurs dans le pays, soit 11 à 12,5%** de la population (quand le taux pour l'ensemble de la Bretagne est d'environ 5%). Ce pourcentage est comparable à celui du pays de Brest. **Plus de 10 000 locuteurs auraient disparu** en Cornouaille entre 1999 et 2009 (soit **plus de 1000 locuteurs par an**).

L'enseignement

Carte générale de l'offre d'enseignement de breton et en breton – Année scolaire 2009/2010



Il existe au moins un moyen d'apprendre la langue bretonne ou de s'y initier dans 53 communes. Cela représente plus de la moitié des communes du pays.

91 des 95 communes du pays comptent au moins un établissement scolaire.

15 de ces communes proposent un enseignement bilingue (5 de plus qu'en 2003) ; le réseau de sites bilingues est donc moins dense ici que sur le pays de Brest, même s'il s'étend ces dernières années. D'autre part, il existe une initiation au breton en primaire dans 37 communes - grâce au Conseil général² - et des cours sont dispensés dans des établissements du secondaire de 18 communes. Au total, un enseignement de ou en breton existe dans **49 communes sur 91** disposant d'une école.

En 2009, cette offre concerne plus de **5 700 élèves**³ de la maternelle au lycée, soit 9,4% de la population scolaire (en 2003/2004, ce taux était de 6,5%). **Dans le primaire, ce taux s'élève à 13%**. Ces chiffres sont importants ; il faut toutefois préciser que les 3/4 de ces 5700 élèves ne reçoivent qu'une initiation, ce qui n'en fait pas des locuteurs.

² Soutenu à présent par certaines communes et par le Conseil régional depuis 2010.

³ 1 326 dans les filières bilingues (en 2009/2010), 2 760 sensibilisés grâce à une initiation dans le primaire (en 2009/2010) et 1 640 élèves ayant des cours dans le secondaire (en 2008/2009).

On compte également **plus de 800 apprenants** chez les **adultes** (chiffre stable par rapport à 2003) : dans l'enseignement supérieur (71 étudiants en 2008/2009), en cours du soir (497 apprenants en 2009/2010) et en stage (255 stagiaires en 2008/2009).

Globalement, il y a **entre 15 et 20% d'apprenants supplémentaires en 2009 par rapport à 2003** (6500 contre 5500). Il y a surtout **davantage d'élèves dans le bilingue** ainsi que dans les cours du **secondaire privé** ; pour les autres formes d'apprentissage, les chiffres sont stables (avec une légère baisse pour les adultes cependant).

Enseigner à 6 500 personnes ne signifie pas qu'en fin d'année scolaire, il y a 6 500 nouveaux locuteurs. Le détail des données qui seront présentées plus loin permet de réaliser des estimations du nombre de locuteurs supplémentaires formés chaque année. 40 collégiens de 3^{ème} sont inscrits en filière bilingue, 50 lycéens arrivent à un bon niveau linguistique en fin de terminale et environ 50 adultes atteignent les niveaux les plus élevés des cours du soir⁴. On peut donc estimer à près de **140 le nombre de brittophones formés chaque année ; ce chiffre est à mettre en rapport avec le millier de locuteurs qui disparaissent** : cela fixe **le taux de renouvellement aux alentours de 1 pour 7**, c'est-à-dire qu'un brittophone est formé pour 7 qui meurent.

Enseignement scolaire

Enseignement bilingue

Rythme d'ouverture de sites bilingues en pays de Cornouaille



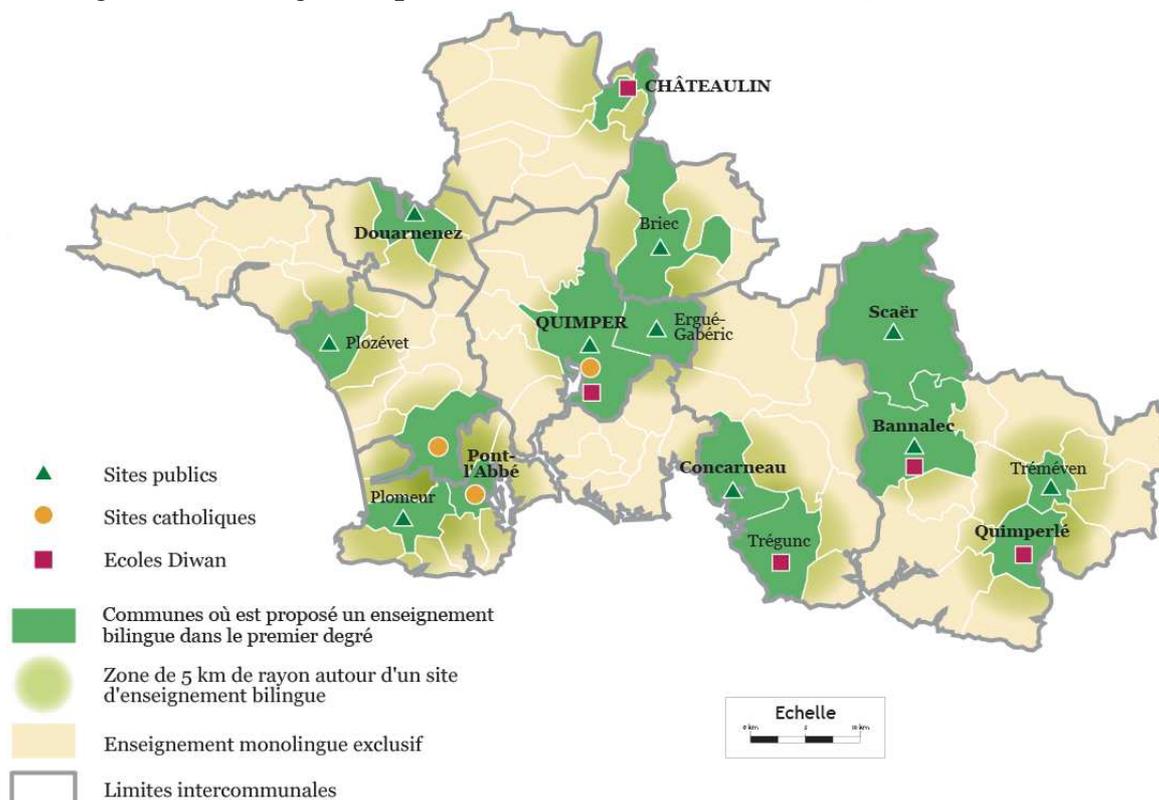
Le rythme d'ouverture est resté très irrégulier jusqu'au début des années 90 ; un premier cycle d'ouvertures a eu lieu entre 1993 et 2002 et un second, plus intense, depuis 2005. Il n'y a jamais eu plus de 2 ouvertures par rentrée scolaire dans ce pays qui compte plus de 300 000 habitants.

⁴ Les autres apprenants doivent être comptés comme étant en cours de formation : il ne s'agit pas de locuteurs complets.

➤ Répartition de l'offre

Le pays de Cornouaille a vu s'ouvrir l'un des tout premiers sites bilingues : en effet, l'école Diwan de Quimper a ouvert dès 1977. Dans l'enseignement public, la 1^{ère} ouverture s'est faite 12 ans plus tard, en 1989, à Douarnenez⁵. Pont-l'Abbé a vu s'ouvrir le premier site bilingue de l'enseignement catholique en 1995⁶.

Offre d'enseignement bilingue en primaire – Rentrée scolaire 2009



En dépit des ouvertures réalisées depuis 2003 (l'enseignement bilingue existe dans 15 communes aujourd'hui contre 10 en 2003), le réseau d'enseignement bilingue dans le primaire est assez clairsemé.

Le pays de Cornouaille est l'un des territoires de Basse-Bretagne présentant le réseau le moins dense.

Toutefois, **l'offre est plus importante qu'en 2003** puisqu'il y a eu 7 ouvertures dont 5 dans des communes jusqu'alors sans offre (en 2003, on comptait 5 EPCI⁷ sans offre, il n'y en a plus que 2 aujourd'hui). **Il est maintenant possible d'inscrire son enfant dans une filière bilingue dans 16,5% des communes du pays** comptant au moins un établissement scolaire : dans ces 91 communes, 15 sont dotées d'au moins un site bilingue (5 communes pour Diwan, 10 pour la filière publique et 3 pour la filière privée).

L'écart est important entre l'offre existante dans le pays de Cornouaille (1 commune de scolarisation dotée sur 6) et celle du pays de Brest (1 sur 4). Cela s'explique en partie par le fait qu'il n'y a que 3 sites dans l'enseignement privé.

⁵ C'est en 1983 que la filière a parité de l'enseignement public s'est mise en place.

⁶ C'est en 1990 que la filière a parité de l'enseignement privé s'est mise en place.

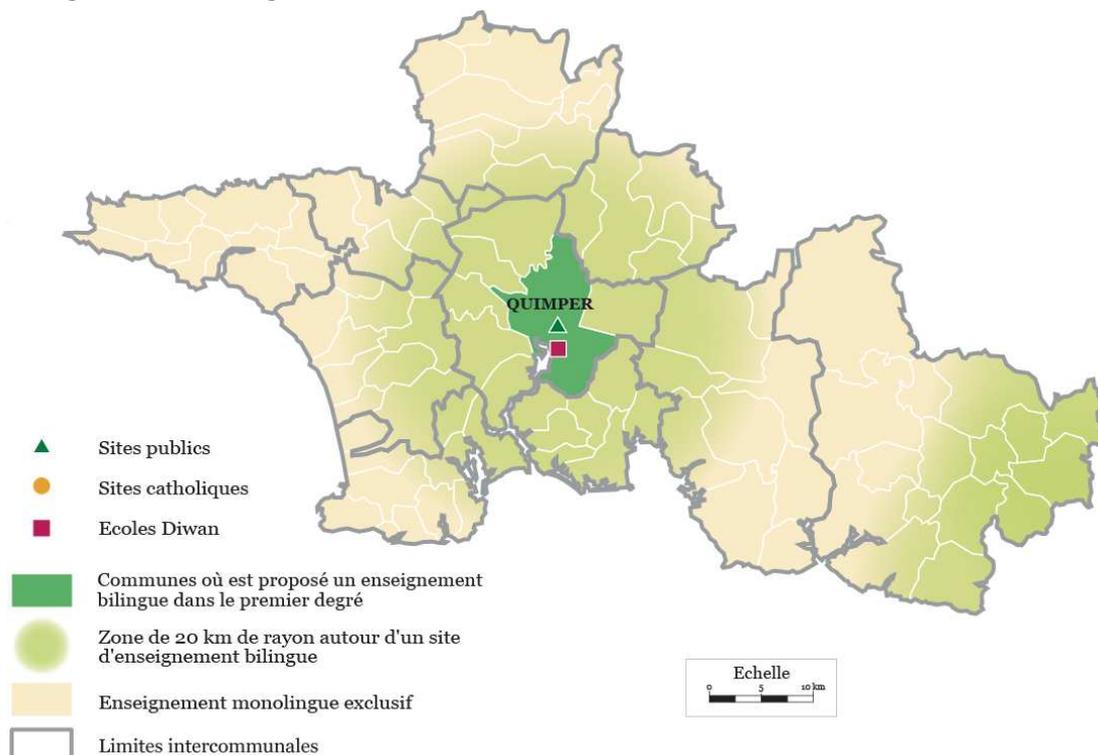
⁷ Établissement Public de Coopération Intercommunale.

La carte ci-dessus met en évidence des **zones sans aucune offre bilingue** : la CC du Pays Fouesnantais, la CC du Cap-Sizun, le littoral du Porzay, d'autres secteurs comme Plogastel-Saint-Germain⁸, Moëlan-sur-Mer, Rosporden, Elliant, Pluguffan, Saint-Evarzec, Riec-sur-Belon etc.

D'autre part, pour les villes de plus grande importance, une analyse de l'offre par quartiers paraît plus pertinente. Quimper ou Douarnenez comptent 1 site public contre 2 à Rennes, Landerneau, Lorient et Vannes. L'offre pourrait donc être élargie dans des communes comme Quimper, Quimperlé, Douarnenez, Pont-l'Abbé et Châteaulin.

Au rythme actuel des ouvertures, **le cap d'1 commune de scolarisation sur 2 équipée en offre bilingue sera atteint dans les années 2040.**

Offre d'enseignement bilingue dans le secondaire – Rentrée scolaire 2009



*De même que pour le reste de la Bretagne, l'offre dans le secondaire est bien plus réduite que dans le primaire. C'est particulièrement vrai dans le pays de Cornouaille où elle est en **recul par rapport à 2003** : les filières qui existaient à **Douarnenez, Plomeur et Pont-l'Abbé ont été fermées au bénéfice d'un pôle quimpérois qui peine à se développer.***

18 communes abritent au moins un collège ; au niveau de l'enseignement bilingue, la continuité n'est possible que sur Quimper.

Pour ce qui est de la continuité au lycée, 2006 a vu l'ouverture d'une filière bilingue dans le public (à Quimper également).

➤ Effectifs de l'enseignement bilingue

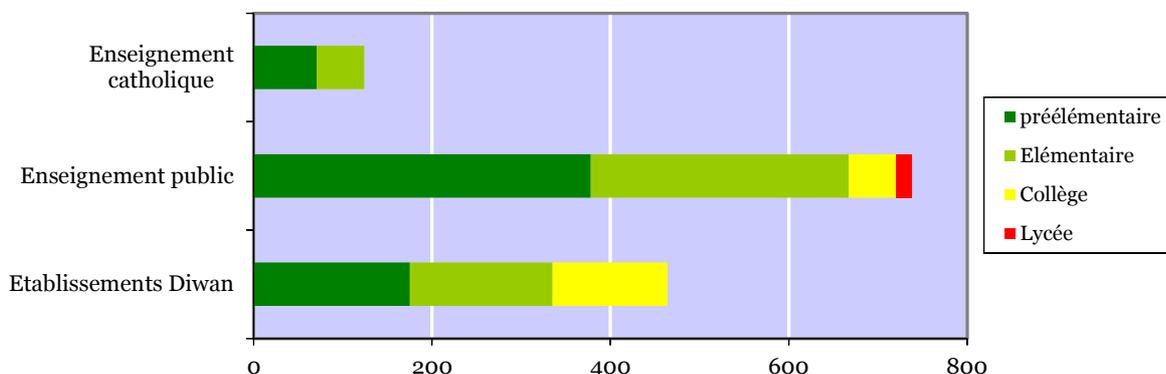
Le pays de Cornouaille est, avec **1 326 élèves bilingues** à la rentrée 2009, en 2^{ème} position après celui de Brest. C'est également le 2^{ème} pays en termes de croissance depuis

⁸ Où une filière s'est justement ouverte à la rentrée 2010.

2003, derrière le pays de Morlaix. Le pays de Cornouaille représente **10,2% des élèves bilingues de Bretagne** (+0,5 point par rapport à 2003).

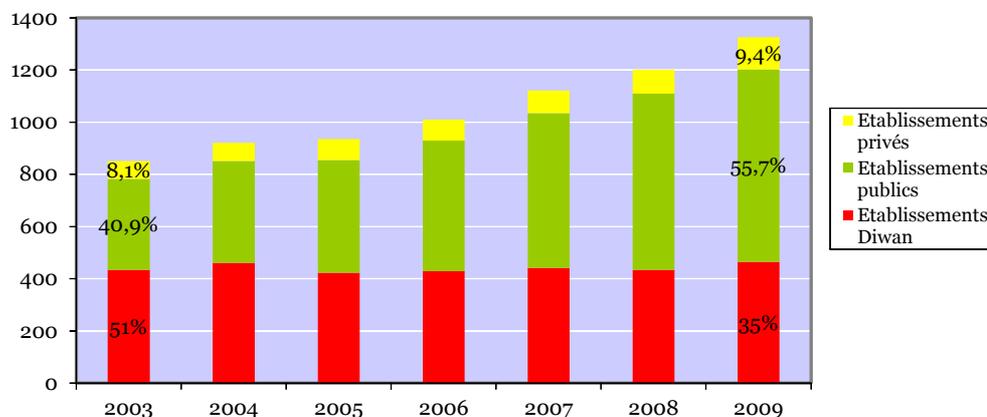
Le pays de Cornouaille reste très en retard par rapport à celui de Brest : on compte 1 élève bilingue en Cornouaille pour 2 dans le pays de Brest (alors que, pour l'enseignement monolingue, ce pays ne compte que 20% d'élèves en plus). Cependant, l'évolution des chiffres du pays de Cornouaille est plus forte depuis 1999 (particulièrement en maternelle).

Répartition des élèves par niveau dans les trois filières – Rentrée scolaire 2009



Seule la filière publique offre une continuité de l'enseignement bilingue tout au long de la scolarité (sur Quimper).

Répartition des élèves bilingues entre les trois filières entre 2003 et 2009

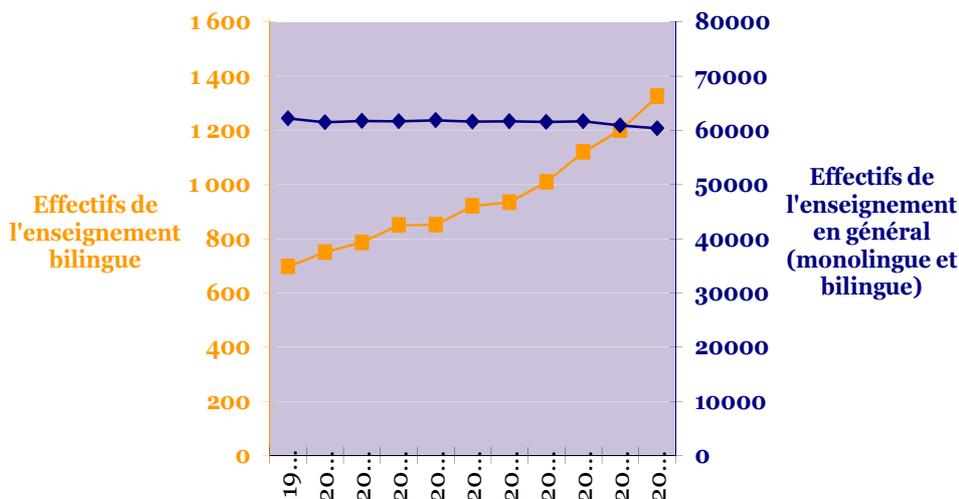


Le rythme de croissance de la filière publique tient aux ouvertures régulières de ces dernières années. La part du public a donc augmenté alors que celle de la filière immersive a baissé. Si la part de la filière privée a progressé, elle reste faible : 9,4% contre 34,1% sur l'ensemble de la Bretagne, **il y a plus d'élèves bilingues dans les écoles privées du pays de Ploërmel ou de Redon que dans le pays de Cornouaille.**

Si l'offre s'est développée dans l'enseignement catholique depuis 2003 (passage de 1 à 3 sites), la part des **écoles catholiques** reste faible (l'enseignement catholique scolarise 14,4% des élèves de l'enseignement bilingue à parité contre 30,7% des effectifs globaux). Les écoles de Quimperlé, Douarnenez ou Fouesnant en premier lieu, mais aussi d'Ergué-Gabéric ou de Châteaulin pourraient proposer un enseignement bilingue.

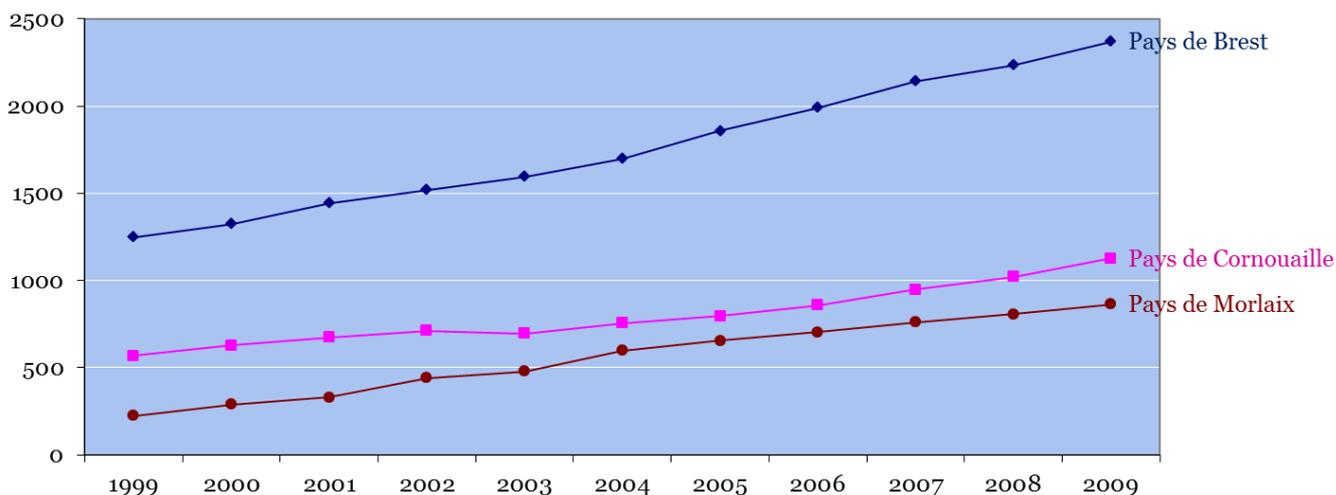


Évolution comparée des effectifs bilingues et des effectifs globaux de la maternelle au lycée entre 1999 et 2009



L'évolution du nombre d'élèves bilingues est régulière (+90,2% entre 1999 et 2009) alors que la population scolaire totale du pays reste plutôt stable (-2,9% entre 1999 et 2009). Ces chiffres sont comparables à ceux constatés sur l'ensemble de la Bretagne (+129,8% pour l'enseignement bilingue et +2,1% pour les effectifs globaux). Le graphique ci-dessus montre également un renforcement du rythme de croissance au cours des dernières années (depuis 2005, globalement) grâce aux ouvertures de sites.

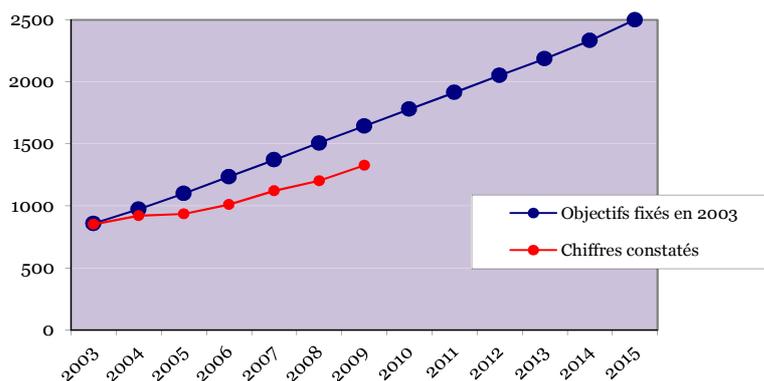
Évolution du nombre d'élèves bilingues en primaire entre 1999 et 2009



De la maternelle au lycée, les effectifs du pays de Cornouaille n'ont pas autant progressé que ceux du pays de Brest, mais les chiffres des écoles maternelles présentent une meilleure évolution en Cornouaille. Il s'avère que le rythme de croissance est maintenant plus fort sur ce territoire : +9,5% entre 2007 et 2009⁹ contre +5,5% entre 2000 et 2006 (de la maternelle au lycée).

⁹ +5,6% pour la Bretagne entre 2007 et 2009.

Évolution du nombre d'élèves bilingues constaté par rapport à l'objectif de « Brezhoneg 2015 »

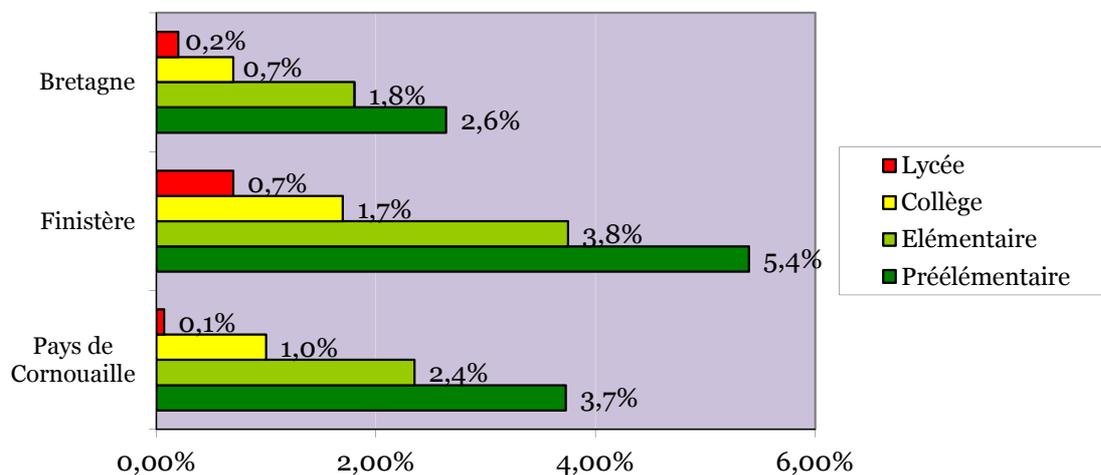


Lorsque l'Office a rédigé « Brezhoneg 2015 – Plan Général de développement de la langue bretonne », des objectifs annuels par pays avaient été établis pour atteindre les 25 000 élèves bilingues en Bretagne à l'horizon 2015. Au niveau de la Bretagne, on constate un retard de 12,6% en 2009 ; ce déficit est plus grand dans le pays de Cornouaille (19,3%). Pour atteindre les **2 500 élèves d'ici à 2015, il y a besoin d'une croissance annuelle de +11% entre 2010 et 2015 (contre +9,5% entre 2007 et 2009).**

Cet objectif passe par l'ouverture de 2 à 3 sites nouveaux à chaque rentrée.

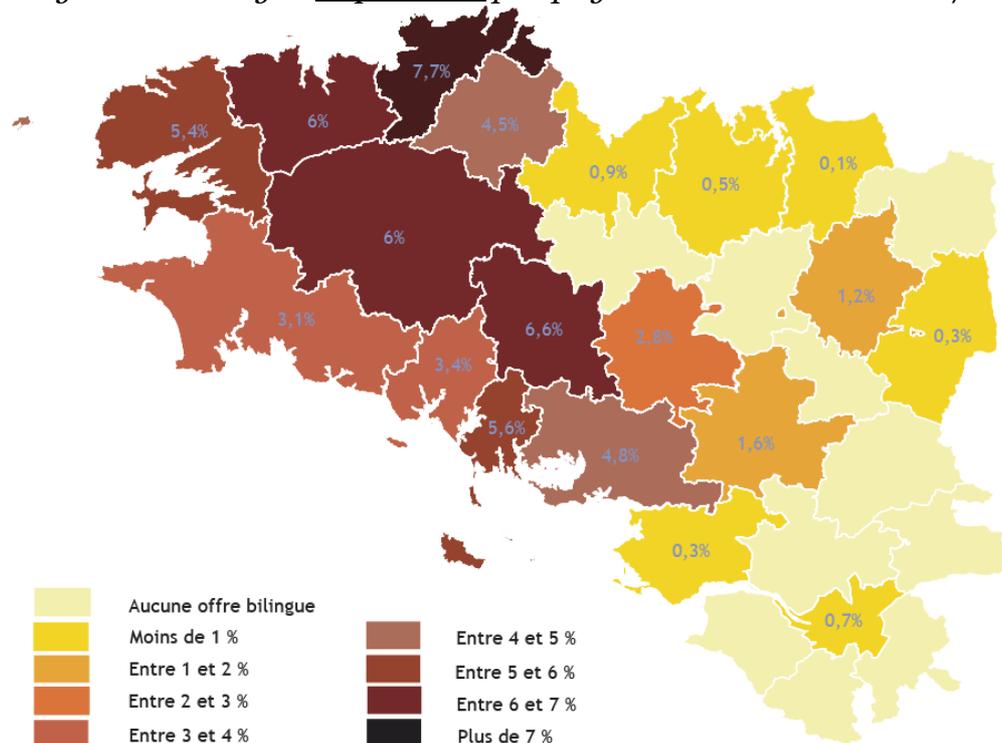
➤ Statistiques

Taux d'enseignement bilingue par niveau comparé avec le département et la Bretagne – Année scolaire 2008/2009



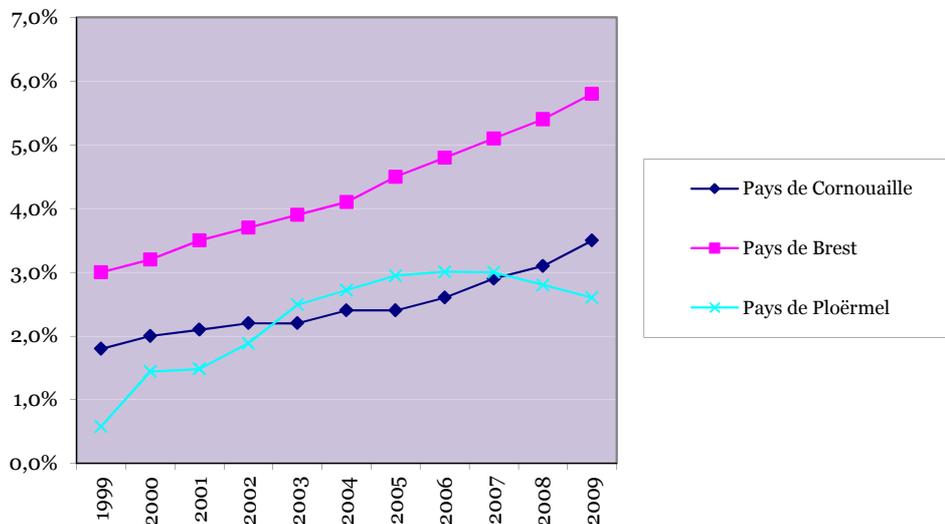
Quel que soit le niveau d'enseignement, le taux de scolarisation bilingue est inférieur en pays de Cornouaille à ce qu'il est dans le département. Les pourcentages sont tout de même un peu plus élevés que sur l'ensemble de la Bretagne, particulièrement en élémentaire et au collège, mais ils sont inférieurs pour ce qui est du lycée.

Poids de l'enseignement bilingue en primaire par pays – Année scolaire 2008/2009



Le taux d'enseignement bilingue en primaire place le pays de Cornouaille en queue de peloton des pays de Basse-Bretagne.

Évolution du taux de scolarisation bilingue en primaire dans les pays de Cornouaille, de Brest et de Ploërmel depuis 1999



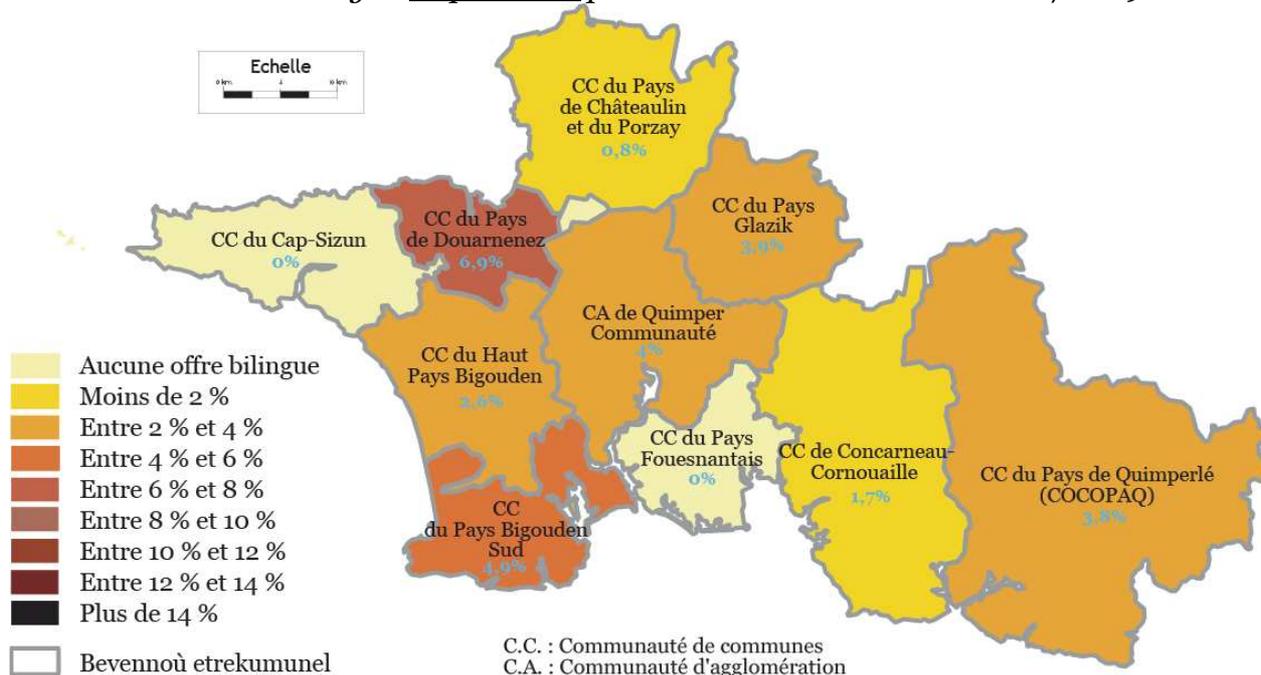
Les statistiques montrent un changement de rythme depuis 2005 : l'évolution du pays de Cornouaille est plus rapide que celle du pays de Brest. Pour autant, le pays en dernière position en Basse-Bretagne, comme il l'était en 2002/2003. Il a conservé **pendant 5 années consécutives un taux inférieur à celui du pays de Ploërmel**.

Le taux d'enseignement bilingue du pays de Cornouaille est l'un de ceux qui a le **moins progressé** en Basse-Bretagne depuis 2003 (un point supplémentaire seulement, seuls les pays de Lorient et de Guingamp ont moins progressé). Les ouvertures ont été tardives (7 entre 2005 et 2009) et n'ont pas encore grandement influencé les données statistiques : le taux



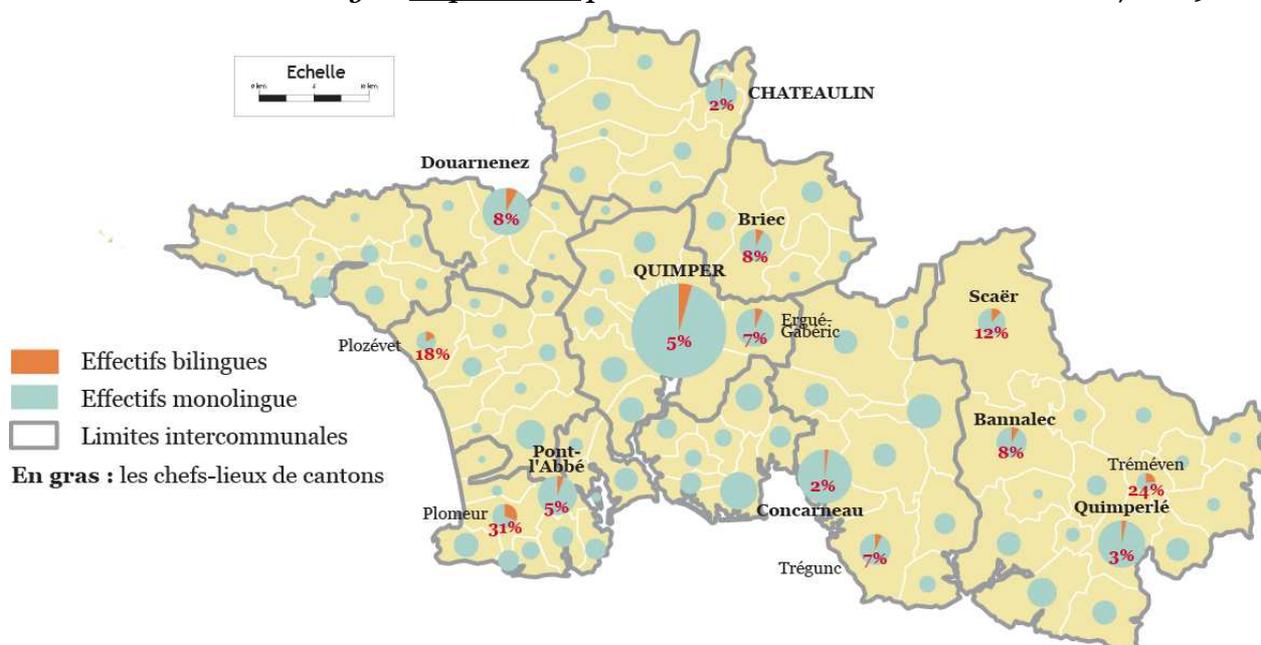
devrait s'améliorer dans les prochaines années lorsque les sites ouverts récemment se seront développés jusqu'au CM2 (et si de nouveaux sites sont ouverts régulièrement).

Taux de scolarisation bilingue en primaire par EPCI – Année scolaire 2008/2009



Il n'y a aucun EPCI où le taux est supérieur à 10% alors que, sur le reste de la Bretagne, 11 structures intercommunales dépassent ce seuil. Le pays de Cornouaille est celui qui compte le plus d'EPCI sous la barre des 2%. Cependant, il est aussi le territoire où les taux par EPCI progressent le plus rapidement.

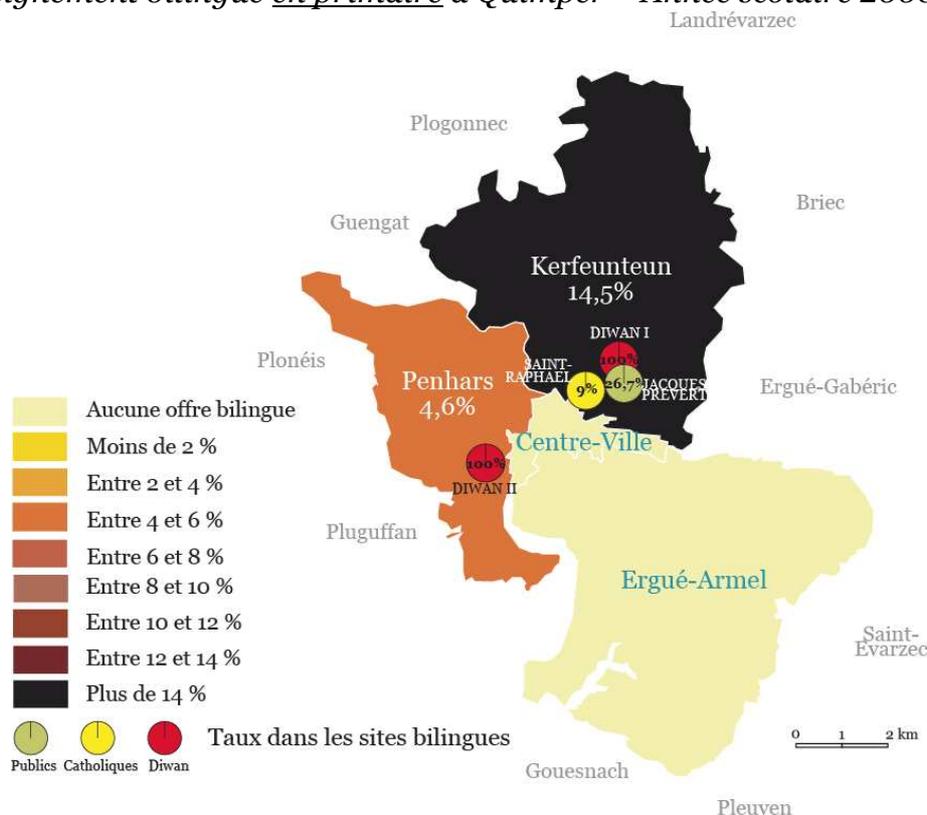
Taux de scolarisation bilingue en primaire par commune – Année scolaire 2008/2009



Le taux de scolarisation reste faible dans les communes bénéficiant d'une offre, sauf à Plomeur où il progresse régulièrement depuis 2004. Le site de Tréméven a progressé très rapidement et Plozevet est également sur cette voie. Mais dans certaines communes, le taux baisse (Trégunc, Bannalec par exemple) et le retard de certaines grandes communes est net : Concarneau, Pont-l'Abbé et Quimperlé n'ont qu'un seul site bilingue, ce qui est peu pour des

communes de leur taille (à Quimper où l'offre est plus diversifiée le poids de l'enseignement bilingue a progressé).

Poids de l'enseignement bilingue en primaire à Quimper – Année scolaire 2008/2009



Avec 4,6% d'élèves bilingues en primaire, l'enseignement bilingue est assez bien développé à Quimper en comparaison d'autres grandes villes bretonnes. **Le déséquilibre nord-sud** est cependant net. Le taux de scolarisation bilingue est élevé à Kerfeunteun (14,5%) au nord de la commune. Les trois filières y sont regroupées sur un secteur très restreint (cela conforte l'idée qu'une offre dense attire le public).

Le déséquilibre entre les quartiers montre le besoin qu'il y a d'étendre l'offre : par exemple au nord d'Ergué-Armel, au Braden. Le constat est identique pour les autres grandes communes que sont Douarnenez, Quimperlé, Concarneau, etc.).



Enseignement du breton

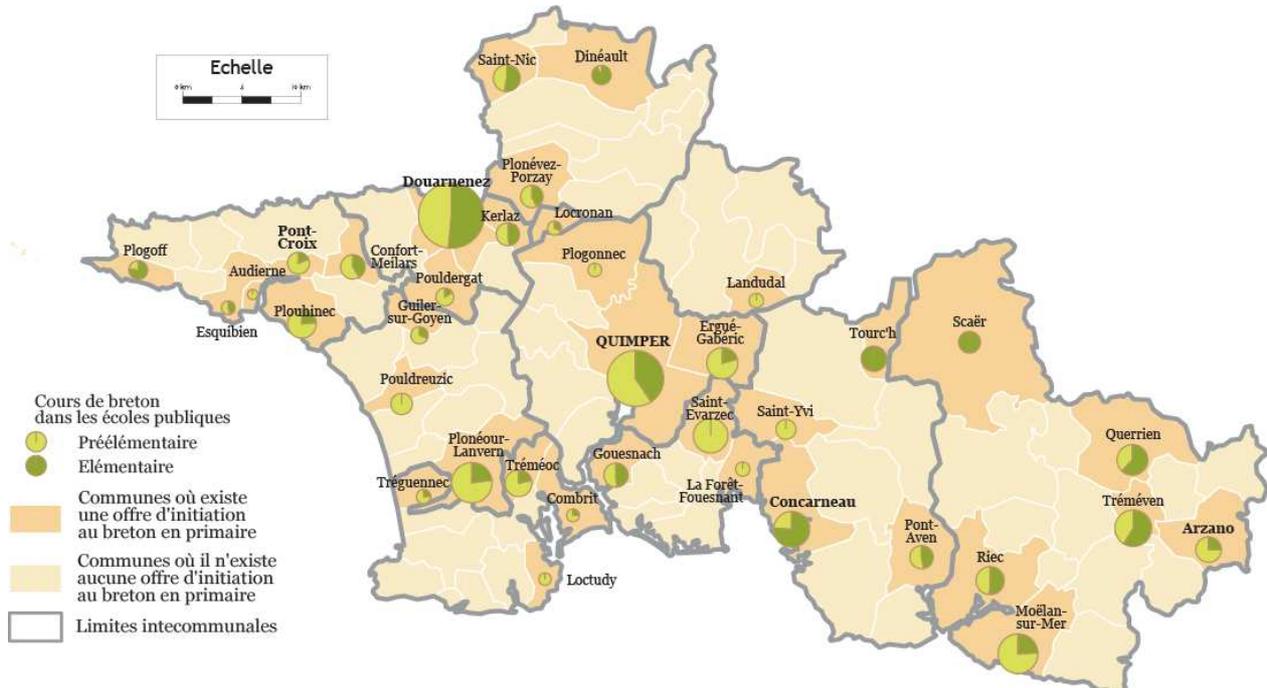
➤ L'initiation en primaire

Pour les élèves qui ne sont pas scolarisés en filière bilingue, l'initiation est un moyen de faire connaissance avec la langue : la durée des séances est comprise, selon les établissements, entre 1 et 3 heures hebdomadaires durant lesquelles sont proposées des chansons, des comptines, des jeux et les bases de la langue.

L'initiation s'est développée en primaire en Finistère à l'instigation du **Conseil général**. Pour ce faire, un dispositif a été mis en place dans les écoles publiques par la signature d'un accord avec l'Inspection académique en 2000. Le Conseil général prend en charge la rémunération des intervenants extérieurs. L'association **Mervent** a été mandatée par le Conseil général et l'Inspection académique pour assurer cette initiation dans les écoles publiques du pays de Cornouaille.

L'initiation dans les écoles catholiques faisait l'objet d'un soutien comparable. Les intervenants étaient rémunérés via une subvention versée par le Conseil général à l'association **Yezh ha Sevenadur** qui fait le lien avec la DDEC du Finistère. Après une réduction de l'offre à la rentrée 2006, l'initiation a été suspendue en 2007 ; l'association consacre ses fonds à la mise à disposition d'assistants maternels brittophones pour compléter l'environnement linguistique de la filière bilingue privée.

Répartition des élèves sensibilisés en primaire – Année scolaire 2009/2010



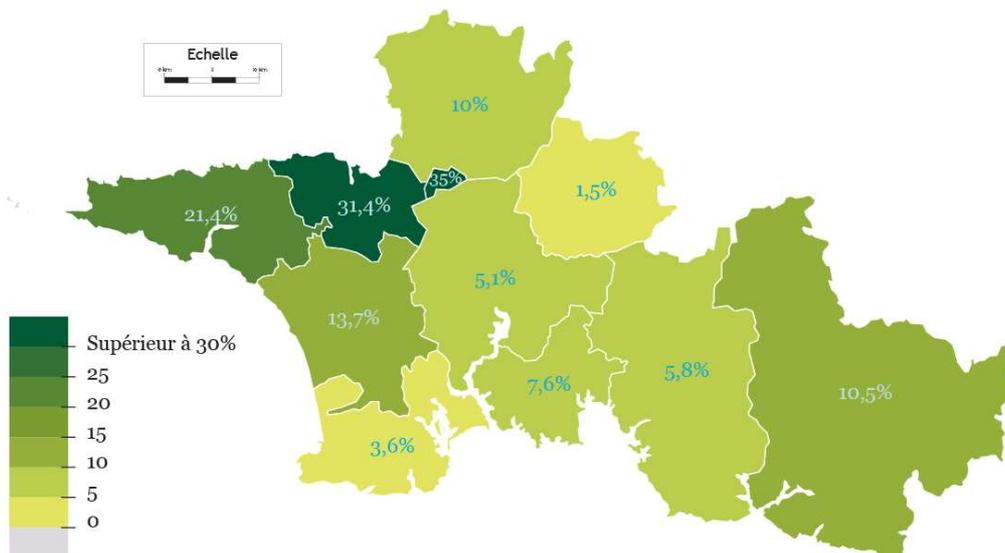
Depuis le diagnostic précédent, l'initiation a progressé dans la CC de Concarneau-Cornouaille et dans la CC du Pays de Châteaulin. En 2009/2010, elle est proposée dans 50 écoles publiques sur 37 communes.

2760 élèves ont été sensibilisés en 2009/2010. Cela représente **8,7% des effectifs du primaire** (et 12,5% des élèves des écoles publiques contre 11,7% en 2003). **L'initiation est 2 fois plus développée en maternelle qu'en élémentaire** : 13,1% des effectifs de maternelle du pays (1630 élèves) contre 5,8% des effectifs d'élémentaire (1130 élèves).



Bien que le taux d'élèves sensibilisés en pays de Cornouaille soit assez élevé (il est comparable à celui du pays de Brest, 8,6%), il est inférieur à celui du pays de Morlaix (14,9%) et du Centre-Ouest Bretagne (13,7%).

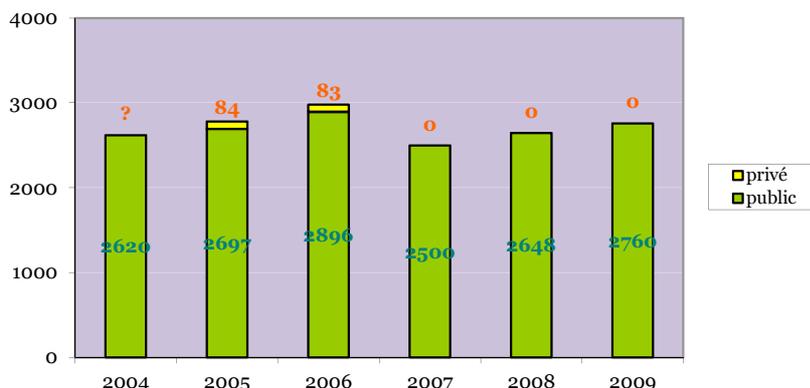
Part des élèves du primaire bénéficiant de l'initiation selon l'EPCI – Année scolaire 2009/2010



C'est dans la partie ouest du pays que le dispositif est le plus développé (CC du Pays de Douarnenez, du Cap-Sizun et du Haut Pays Bigouden) ; c'est également le cas dans la CC de Quimperlé. Par contre, les taux restent bas au centre du pays (CA de Quimper-Communauté, CC du Pays Bigouden Sud, CC du Pays Glazik, etc.).

On note que l'initiation est parfois développée dans des zones n'ayant pas d'offre bilingue (le Cap-Sizun, la CC du Pays Fouesnantais, le littoral du Porzay, Moëlan-sur-Mer). On peut s'interroger sur une éventuelle **concurrence** entre ces modes d'apprentissage, mais la situation dans d'autres secteurs (pays de Brest notamment) montre clairement que **ce n'est pas le cas**. Au contraire, plus l'offre est diversifiée et dense, plus l'enseignement du et en breton est dynamique.

Nombre d'enfants sensibilisés en primaire de 2004/2005 à 2009/2010



Les chiffres de l'initiation sont plutôt stables depuis 2004 ; ils ont atteint un pic en 2006 avec près de 3000 enfants.

Début 2007, le Conseil général a demandé aux communes de prendre en charge la moitié des frais. Dans les communes qui n'ont pas souhaité emprunter cette voie, le



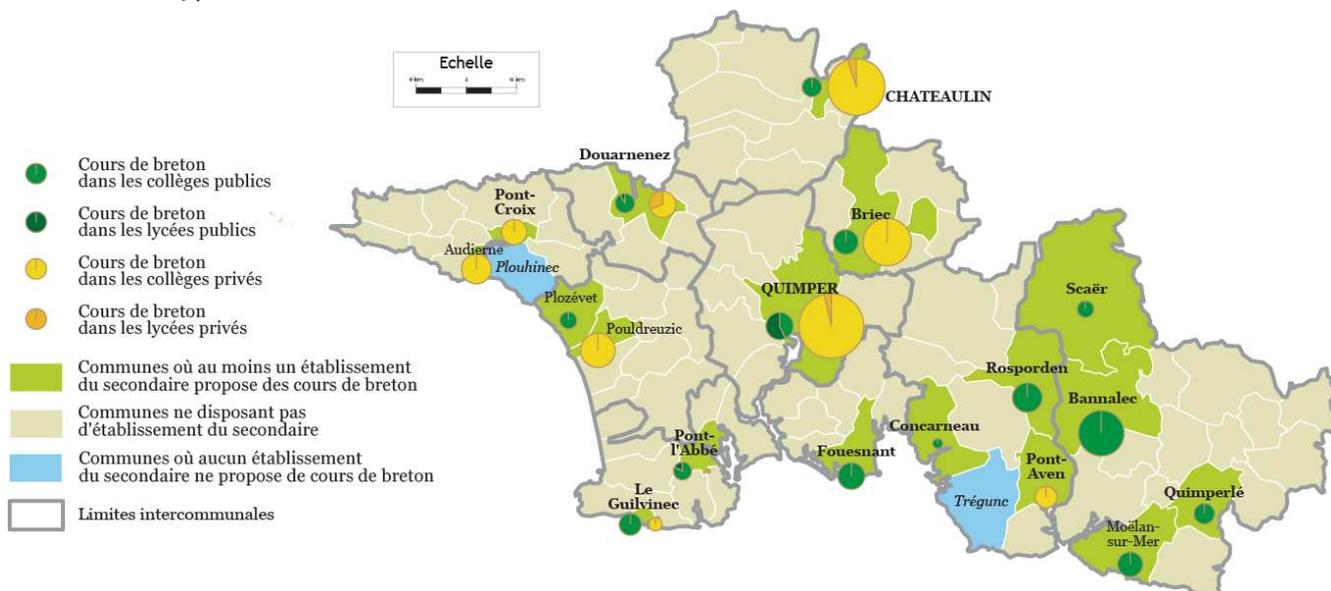
département a progressivement cessé de financer l'initiation entre les rentrées 2007 et 2009. Le coût pour une commune d'1 heure de sensibilisation proposée tout au long de l'année dans une école s'élève à quelques centaines d'euros¹⁰.

Le Plan de Développement de la Corse (1993) a fixé l'objectif de 3 heures hebdomadaires d'enseignement du corse de la maternelle au lycée. En 2005, le Rectorat a fait le constat que 95% des élèves du primaire bénéficiaient de cours de corse¹¹. Cet exemple ouvre des pistes de réflexion intéressantes.

➤ L'enseignement dans le secondaire

Des cours de breton sous forme d'initiation sont dispensés de la 6^{ème} à la 3^{ème} (1 à 2 heures hebdomadaires où sont enseignées les bases de la langue et de la culture bretonnes). En 4^{ème} et en 3^{ème}, le breton peut être pris comme Langue Vivante ou comme Option : 2 à 3 heures par semaine. Dans certains lycées, le choix du breton comme Langue Vivante est possible de la 2nde à la terminale.

Répartition et nombre d'élèves suivant des cours de breton dans le secondaire – Année scolaire 2009/2010



14 des 20 collèges publics et 11 des 21 collèges privés proposent un enseignement de breton (seuls Plouhinec et Trégunc sont dépourvus). Depuis le dernier diagnostic, on constate que cette carte s'est enrichie d'offres supplémentaires au collège public de Bannalec et dans les collèges privés d'Audiernne et de Pont-Croix. Mais des sites ont été fermés dans les collèges privés de Bannalec et de Scaër à la rentrée 2009.

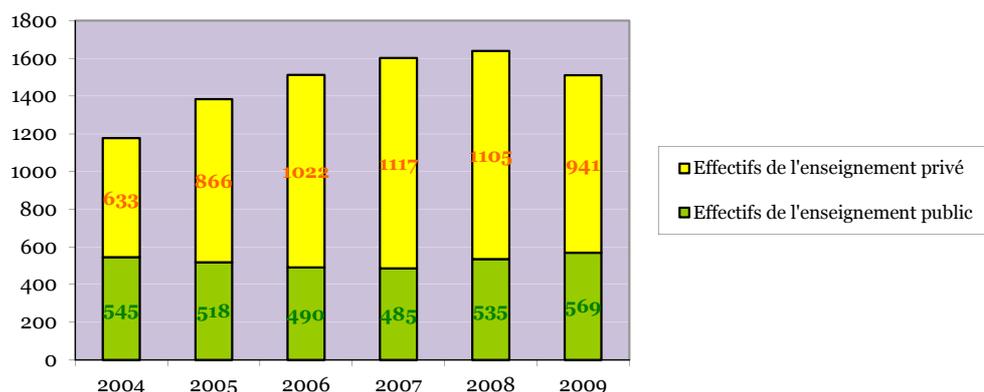
1510 élèves du secondaire suivent des cours de breton en 2009/2010, soit 5,3% des effectifs du second degré du pays. Toutefois, 89,4% d'entre eux (1350 élèves) ne bénéficient que d'une initiation.

Le pays de Cornouaille est le 1^{er} pour l'enseignement du breton dans le secondaire : au niveau de la Bretagne, il représente dans ce domaine 19% des élèves du public et **46,5% de ceux du privé**. En 2004, le pays se distinguait déjà à ce niveau mais il a encore conforté son avance sur ce terrain.

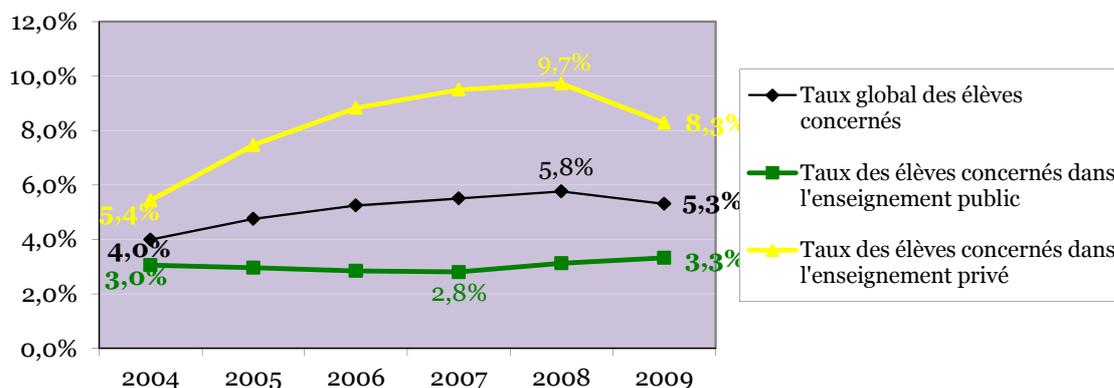
¹⁰ Le dispositif est soutenu par le Conseil régional depuis 2010.

¹¹ Dans le secondaire, le taux s'élevait à 51% au collège et à 21% au lycée.

Évolution des chiffres de l'enseignement du breton en secondaire de 2004/2005 à 2009/2010



Évolution des taux de l'enseignement du breton en secondaire pour le pays de Cornouaille de 2004/2005 à 2009/2010



Contrairement à ce qu'on observe en Bretagne (des chiffres plutôt stables depuis 2003), la croissance s'est poursuivie en pays de Cornouaille jusqu'en 2008/2009. Ce sont surtout les chiffres des collèges **privés** qui ont progressé grâce à l'initiation dispensée à **tous les élèves** entrant au collège (6^{ème} ou 6^{ème} et 5^{ème}). Il n'y a qu'à Bannalec que l'on trouve une offre similaire dans le public depuis la rentrée 2008, ce qui a finalement permis aux chiffres du secondaire public de dépasser ceux de 2003. Les collèges offrant une initiation à tous les élèves de certains niveaux se sont multipliés : 3 sites en 2004, 9 en 2009. Mais les chiffres des établissements privés affichent une baisse importante en 2009/2010 (-99 élèves à Douarnenez et -49 à Pont-l'Abbé, en particulier).

Globalement, **le nombre d'élèves du secondaire sensibilisés a progressé mais le nombre de lycéens formés a baissé** (116 en 2004, seulement 71 en 2009).

Le domaine de l'enseignement du breton est souvent marqué par des déséquilibres divers. C'est moins vrai ici que dans d'autres pays, mais on constate tout de même que certaines communes sont en retrait (Quimperlé ou Concarneau par exemple). Près des 2/3 des élèves des cours de breton sont inscrits dans le privé, soit l'inverse de la répartition globale. Il existe également un déséquilibre entre collège et lycée : plus de 95% des apprenants sont en collège. Il reste donc **une marge de progression importante**.



Un lieu idéal pour structurer une deuxième voie amenant à la maîtrise du breton

Tous les modes de découverte de la langue ont déjà été mis en pratique en pays de Cornouaille (initiation dans les écoles et collèges et cours de langue dans le secondaire tant dans l'enseignement public que privé) mais ils ne sont pas reliés les uns aux autres : il n'y a pas de continuité de la maternelle au lycée. L'initiation dans les écoles publiques est moindre en élémentaire qu'en maternelle et l'enseignement proposé en 6^{ème} n'est pas organisé de manière à prendre la suite de cette initiation. Dans l'enseignement privé, l'initiation a disparu des écoles primaires alors qu'elle est très développée dans les premières années du collège. Par ailleurs, le nombre de jeunes suivant de véritables cours de langue à partir de la 4^{ème} est très réduit ; ce sont pourtant ceux qui sont susceptibles d'atteindre un niveau de langue satisfaisant s'ils poursuivent jusqu'au baccalauréat.

La coordination de ces modes d'enseignement est souhaitable car il y aurait là une autre voie pour la formation de locuteurs en organisant la continuité de l'enseignement : initiation en primaire et en 6^{ème}-5^{ème}, cours de langue de la 4^{ème} à la terminale. Le pays de Cornouaille serait le meilleur endroit où expérimenter une telle voie.

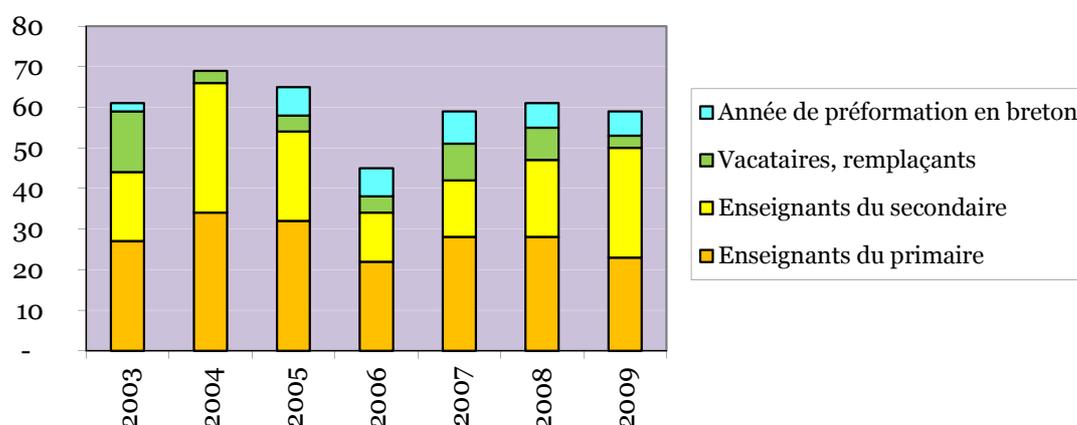
L'enseignement supérieur

Kelenn

Kelenn, le centre de formation pédagogique des futurs enseignants de la filière immersive (Diwan), a ouvert en 1997. Les étudiants y bénéficient d'une formation théorique ainsi que d'une préparation au concours.

Depuis 2005, Kelenn propose une formation d'1 an pour parfaire sa connaissance de la langue¹². Le but de cette formation est d'augmenter le vivier d'enseignants potentiels pour Diwan.

Évolution du nombre d'étudiants à Kelenn de 2003/2004 à 2009/2010



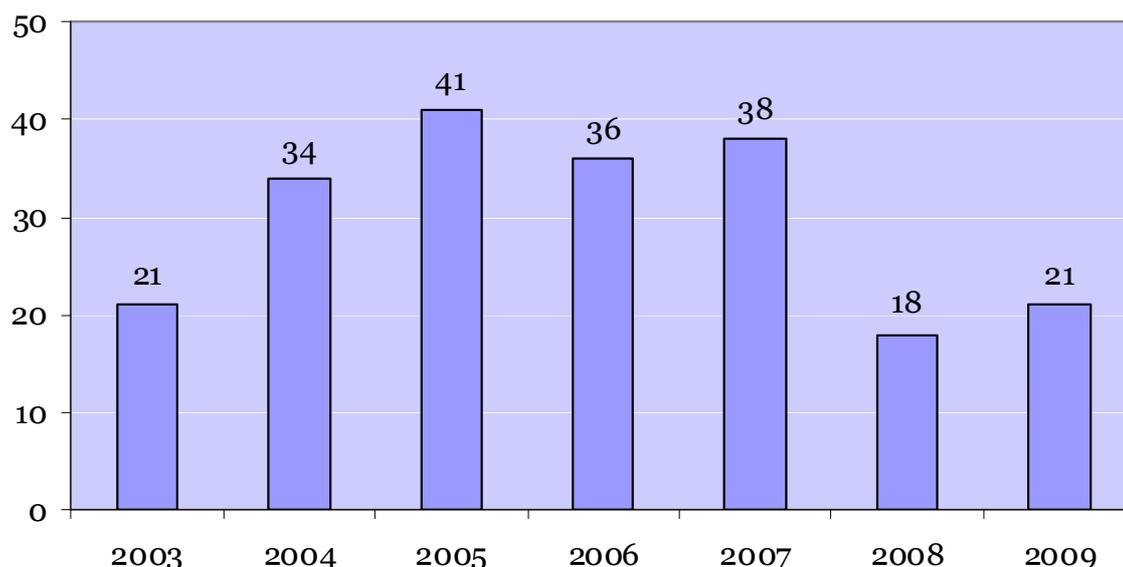
Les chiffres ont fortement baissé en 2002 (au moment du refus de l'intégration des écoles immersives dans l'éducation nationale) et sont restés stables depuis le dernier diagnostic avec une soixantaine d'inscrits. On ne perçoit pas d'évolution marquante depuis 2003 dans le graphique ci-dessus ; des tendances, tout au plus. Le nombre de futurs enseignants de primaire tend à la baisse. Cela est préoccupant alors qu'il y a un besoin d'enseignants du fait du développement des sites d'enseignements. Le nombre d'enseignants du secondaire semble lui plutôt orienté à la hausse ces dernières années.

Université de Bretagne Occidentale (UBO)

Une option breton est proposée aux étudiants du centre universitaire **Pêr Jakez Helias** (antenne quimpéroise de l'Université de Bretagne Occidentale).

¹² Cette formation fait suite à un diplôme de "Compétence en langue bretonne" qui était proposé conjointement par Kelenn et l'Université de Bretagne Occidentale entre 2002 et 2005.

Évolution du nombre d'étudiants suivant l'option au centre universitaire Pêr Jakez Hélias de 2003/2004 à 2009/2010



Après être passé par un pic en 2005 avec 41 inscrits, les effectifs de l'option ont diminué pour retrouver leur niveau de 2003.

Suite à la convention signée début 2009 entre l'UBO et le Conseil régional de Bretagne, une unité d'enseignement "préparation aux concours bilingues" a été mise en place. D'après la convention, ce module transversal est ouvert à tous les étudiants de breton des sections de l'UBO dès le 2^{ème} semestre de la première année de Licence, mais cela n'a pas été mis en pratique sur le centre universitaire de Quimper.

L'enseignement aux adultes

A l'heure actuelle, trois modes d'apprentissage sont offerts aux adultes : les cours du soir (la majorité des structures proposent 1h30 de cours par semaine), les stages et les cours par correspondance.

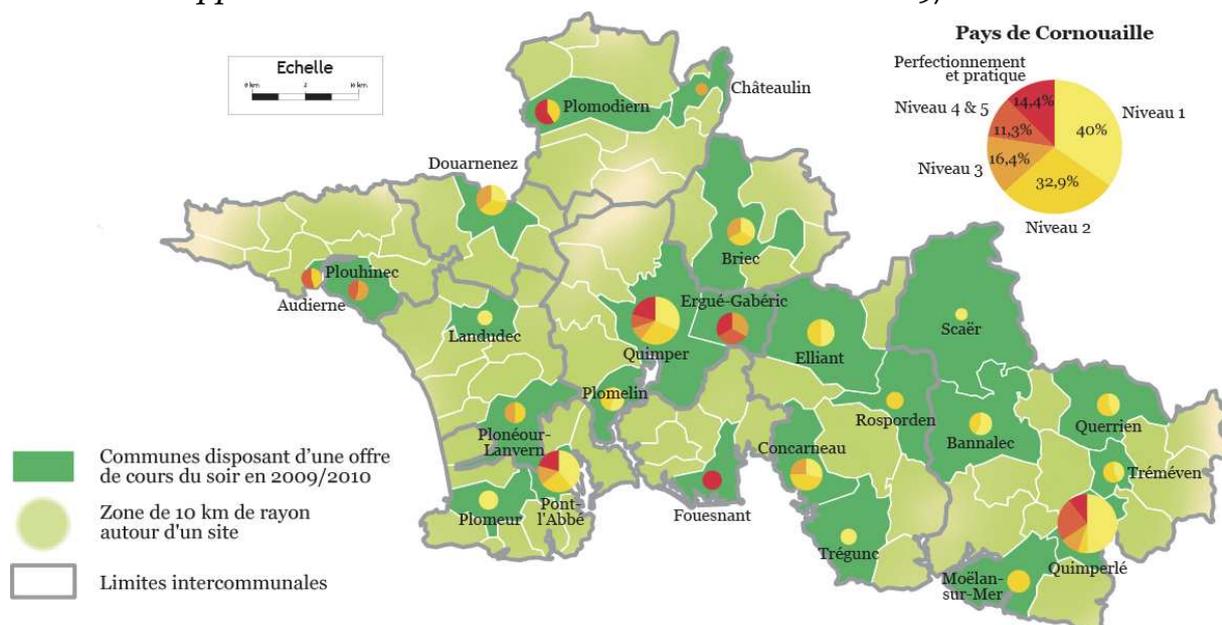
Pour le pays de Cornouaille, c'est l'association Mervent qui structure l'offre de cours du soir, souvent en collaboration avec des associations locales.

La majorité des cours du soir et la totalité des stages proposés en pays de Cornouaille sont gérés par des structures membres de **DAO** (Deskiñ d'an Oadourien – Enseigner Aux Adultes). Cette association travaille sur la pédagogie, le matériel pédagogique, l'information des apprenants, la formation et la professionnalisation des enseignants, ainsi que les méthodes d'apprentissage.

Près de 20 professeurs enseignent le breton aux adultes sur le pays : 12 sont salariés, 5 sont indemnisés et 2 sont totalement bénévoles. En 2006, nous avons répertorié 4 postes ETP¹³ pour Mervent.

Cours du soir

Répartition des apprenants en cours du soir¹⁴ – Année scolaire 2009/2010



Il y a cinq ans, Quimper avait une importance considérable dans les chiffres, et les autres pôles du pays étaient en retard (pas d'offre à Quimperlé selon les données dont nous disposions). Aujourd'hui, les chiffres sont plus élevés à Quimperlé qu'à Quimper, à Concarneau qu'à Douarnenez. Pont-l'Abbé affiche également une offre en progression. La carte montre des zones sans offre autour de Locronan et du Cap-Sizun notamment. Par ailleurs, les chiffres de la CC du Pays Fouesnantais sont, comme dans d'autres domaines, faibles au regard de sa population.

Des cours de breton ont lieu sur **24 communes** (il y a en tout 29 sites d'enseignement : certaines communes bénéficiant de plusieurs sites) et la presque totalité des habitants du

¹³ Equivalent Temps Plein.

¹⁴ Les chiffres détaillés sont présentés en annexe p. 47.

territoire peuvent trouver un site d'enseignement à moins de 10km de leur domicile, sauf autour de Locronan et à l'extrémité du Cap-Sizun.

Environ 500 adultes sont inscrits en cours du soir pour l'année 2009/2010. Ils représentent 1/3 des apprenants du Finistère. Si l'offre a régressé (29 lieux d'enseignement contre 37 en 2003), le nombre d'inscrits reste **équivalent** à ce qu'il était en 2003 alors que, pour la Bretagne, les chiffres ont diminué dans le même temps. Le travail de Mervent et des autres associations a gagné en efficacité et en professionnalisme depuis le dernier diagnostic : davantage de personnes vont jusqu'au terme de leur formation qu'il y a 6 ans. Pour autant, le nombre d'inscrits n'a pas augmenté (la rentrée 2009 a été difficile avec peu de débutants).

Par ailleurs, les **formations sur le lieu de travail** sont désormais bien implantées : en 2009/2010, 82 agents ont été formés par Mervent au sein de 5 collectivités publiques (Conseil général du Finistère, COCOPAQ, mairies de Quimper, Quimperlé et Pont-l'Abbé), ce qui met le pays de Cornouaille en 2nde place dans ce domaine, derrière celui de Brest. Avec 31 personnes supplémentaires, ces chiffres ont bien progressé par rapport à 2008/2009.

Le nombre d'apprenants sur **Quimper** a cependant baissé : il n'y en a pas plus qu'à **Saint-Brieuc** ou Morlaix et moins qu'à Paimpol ou Auray.

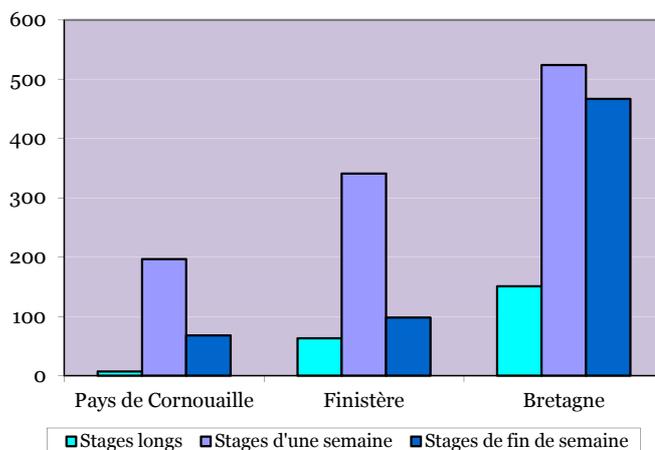
Stages

4 structures ont proposé des stages en 2009/2010 : 2 pour des stages de fin de semaine suivis par **68 apprenants** (Mervent, Staj brezhoneg Koad Pin) et 3 ont proposé des stages d'une semaine suivis par **192 personnes** (Roudour, KEAV, Staj brezhoneg Koad Pin).

La première formation longue en pays de Cornouaille a été mise en place à Douarnenez par Roudour en septembre 2009. 7 apprenants ont participé à la première promotion. Ce type de formations est appelé à se développer en lien avec la croissance de l'enseignement bilingue notamment.

On compte donc 272 stagiaires pour le pays en 2009/2010, **soit près de la moitié moins qu'en 2003**.

Répartition des apprenants selon la durée de leur stage en pays de Cornouaille comparé au Finistère et à la Bretagne – Année scolaire 2009/2010



La part du pays dans cette répartition est conséquente (sauf pour les formations longues), mais il existe un potentiel de développement (en ce qui concerne les stages de fin de semaine, notamment, qui sont souvent des stages de révision pour les inscrits en cours du soir).



Conclusion partielle sur l'enseignement

Le diagnostic de 2004 avait mis l'accent sur le retard du pays de Cornouaille par rapport aux autres territoires de Basse-Bretagne au sujet de l'enseignement bilingue. En dépit des avancées constatées depuis (ouvertures, dynamique des maternelles meilleure qu'ailleurs), le pays **reste en retrait par rapport au reste de la Basse-Bretagne** : le retard accumulé auparavant dans le développement se fait sentir. On observe toutefois **l'amorce d'un changement** avec la 2^{ème} plus forte croissance de Bretagne entre 2003 et 2009. À terme, **le pays de Cornouaille peut rattraper son retard sur le pays de Brest**. Chaque réseau a un potentiel de développement dans les communes de grande et moyenne tailles. On constate également qu'il y a encore peu de sites bilingues dans le privé.

Lorsque l'on étudie les autres modes d'enseignement scolaire, un problème de coordination apparaît. A titre d'exemple, dans l'enseignement catholique, le réseau bilingue est peu développé, l'offre d'initiation était minime lorsqu'elle existait mais, a contrario, on ne trouve nulle part ailleurs en Bretagne un tel développement des cours de breton au collège.

Si l'on regroupe l'enseignement bilingue et l'initiation, 12% des élèves du primaire du pays ont un contact plus ou moins intense avec la langue. Ce chiffre atteint même 36,4% sur la CC du Pays de Douarnenez. Malheureusement l'initiation à elle seule ne suffit pas à former des locuteurs complets. Le pays de Cornouaille serait un terrain idéal pour expérimenter **une nouvelle voie amenant à la maîtrise du breton** si le lien était fait entre initiation en primaire et en début de collège et cours de langue à partir de la 4^{ème}.

Hors du cadre scolaire, les données évoluent plutôt dans le mauvais sens. L'offre dans l'enseignement supérieur s'est réduite et le nombre d'adultes suivant des cours du soir ou des stages a baissé. Seule la formation professionnelle (formation longue et formation sur le lieu de travail) progresse quelque peu. Ces tendances sont inquiétantes pour l'avenir de l'enseignement bilingue (manque d'enseignants potentiels) et pour la dynamique de la langue dans la société en général (trop peu d'adultes actifs désireux de faire progresser la langue).

Lorsqu'on croise les cartes de l'ensemble des modes d'enseignement, on remarque qu'**apparaissent des zones dépourvues d'offre** ou avec une offre très réduite. Il s'agit parfois de zones faiblement peuplées (Cap-Sizun, littoral du Porzay, CC du Pays Glazik) mais d'autres sont assez densément peuplées comme la CC du Pays Fouesnantais et celle de Concarneau-Cornouaille. Ce déséquilibre entre des secteurs dynamiques et d'autres nettement en retrait est inquiétant. **Il n'existe pas encore de dynamique globale à l'échelle du pays.**

Pour que la langue puisse se redresser en pays de Cornouaille, il faudrait former un millier de locuteurs complets supplémentaires par an, toutes modalités d'enseignement confondues. Aujourd'hui on forme, bon an mal an, 1 nouveau locuteur pour 7 qui meurent. On peut fixer comme objectif de parvenir à **un taux de 1 pour 2 d'ici 2020**.

La vie publique

Les acteurs de la politique linguistique dans le pays

Chaque collectivité publique peut utiliser la langue bretonne dans la vie publique. La loi impose l'usage obligatoire, mais non exclusif, du français. De plus, les collectivités territoriales vont au-delà des compétences qui leur sont confiées : la Région n'a pas de compétence culturelle mais mène malgré cela une véritable politique culturelle. A son niveau, chaque collectivité peut faire davantage usage de ses compétences et dépasser par d'autres moyens l'étroitesse des pouvoirs qui lui sont octroyés.

On trouve en pays de Cornouaille des **institutions** qui prennent le breton en compte sous une forme ou une autre : le CDG29¹⁵ (signalétique bilingue et formation au breton), CPAM¹⁶ de Quimper (signalétique bilingue), France Bleu Breizh-Izel.

Situation du bilinguisme dans la signalétique routière

En 2004, plus de 95% des communes du pays de Cornouaille avaient des panneaux d'entrée d'agglomération bilingues.

En 1990, le Conseil général du Finistère a décidé d'entamer l'installation d'une signalétique bilingue sur son réseau routier. En 1998, la décision de systématiser le bilinguisme pour toute nouvelle installation de panneaux a été prise. Le réseau n'est pas encore complètement équipé, mais le bilinguisme progresse régulièrement. En 2009, un tiers du réseau était équipé (1/4 en 2002), soit environ 1 000 km.

Toutefois, la forme bretonne correcte des noms de communes n'est pas utilisée lorsque celle-ci est très proche de la forme administrative. Si au départ, la décision a été prise de ne retenir que la forme bretonne lorsque la différence ne tenait qu'à un accent, comme Plouzané/Plouzane, dans la pratique c'est le contraire qui est fait actuellement, la forme francisée étant seule à apparaître.

En outre, la loi du 13 août 2004 sur les libertés et les responsabilités locales prévoyait le transfert de la gestion d'une partie des routes nationales aux départements. Cela aurait pu aboutir au développement du bilinguisme dans la signalisation sur ces routes très fréquentées. Pour l'heure, les départements refusent de prendre en charge ces routes nationales.

Même si le résultat sur le terrain est plus inégal, des communes et des intercommunalités prennent des décisions favorables à la langue.

Une signalétique directionnelle bilingue est progressivement installée par de grandes communes comme **Quimper, Douarnenez, Pluguffan**, etc.

Une étude sur les toponymes commandée par l'**AOCP**¹⁷ a été réalisée par l'Office. Elle est désormais prise en compte par certaines communes pour rectifier l'orthographe de leurs toponymes lors des renouvellements de panneaux.

¹⁵ Centre de Gestion 29.

¹⁶ Caisse Primaire d'Assurance Maladie

¹⁷ Association Ouest Cornouaille Développement qui regroupe les EPCI du Pays Bigouden, du Cap-Sizun et du Pays de Douarnenez, soit une quarantaine de communes

La politique linguistique du Conseil général

Modalités de prise en compte du breton

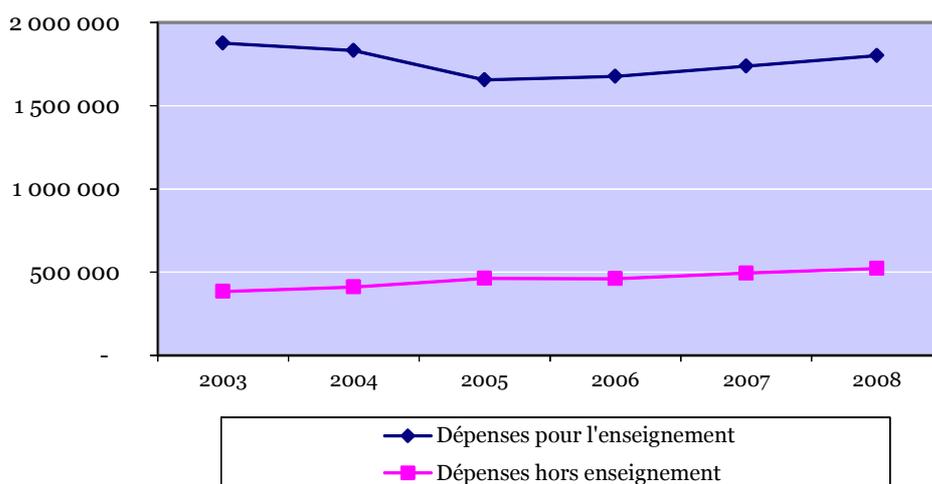
Le Finistère est le 1^{er} département pour la mise en place d'actions liées à la langue bretonne. Outre l'octroi de subventions, il définit des programmes pour la promotion de la langue (édition, transmission, initiation dans les écoles, etc.).

La place octroyée à la langue par le Conseil général ne se limite pas aux routes départementales. La forme bretonne du nom du département est utilisée (réseau de cars et logo). De manière ponctuelle, le breton est utilisé dans la communication (articles dans le bulletin d'information et sur le site Internet; certains dossiers de communication ou supports d'information sont traduits).

Budget consacré au breton par le Conseil général

Le budget du Conseil général du Finistère consacré au breton est nettement supérieur à celui des autres départements : plus de 2,3 millions d'euros en 2008, soit 2,63€ par habitant.

Évolution des dépenses du département du Finistère pour le breton (en €) de 2003 à 2008



Depuis le dernier diagnostic, le budget linguistique du département n'a pas connu d'évolutions majeures : de 78 à 86% des dépenses sont consacrées au développement de l'enseignement du breton.

L'engagement du Finistère dépasse celui des autres départements au sujet de l'enseignement : il soutient les associations de promotion du bilinguisme scolaire (Diwan mais aussi les associations de parents d'élèves Div Yezh, Dihun, ainsi que l'UGB) et sensibilise les élèves au breton par le biais de l'initiation proposée dans le primaire public. Il existe également un programme de soutien aux communes et EPCI pour l'ouverture de classes bilingues publiques. Par ailleurs, des aides sont distribuées aux communes pour l'achat de matériel pédagogique destiné aux classes bilingues publiques.

La répartition du budget pour les actions hors du champ de l'enseignement est relativement équilibrée : édition, médias, théâtre, patrimoine linguistique¹⁸, activités périscolaires. Par ailleurs, un programme d'aide encourage les communes à développer la place de la langue : jusqu'à 20% du coût des études toponymiques et de la signalétique peuvent être financés par le Conseil général. La campagne "**Quêteurs de mémoire**" a été initiée en 2005 avec l'objectif de renouer des liens entre les générations.

Le contrat de pays

Des contrats pluriannuels (portant sur la période 2006-2012) ont été signés entre les pays et le Conseil régional de Bretagne en 2006. Ces contrats permettent de planifier les politiques régionales par territoire. Ils sont composés de 3 enveloppes.

Parmi les axes de travail proposés par la Région, le pays de Cornouailles est le seul à avoir conservé le chantier 9, celui de la politique linguistique. Il est prévu dans son **Contrat de pays** d'engager des fonds pour renforcer et développer Radio Kerne.

Dans **l'avenant 2009** au Contrat, le Conseil régional a mis en place un dispositif plus précis : la valorisation et la promotion des langues de Bretagne y sont inscrites au nombre des principes. Ainsi, le breton se voit offrir une place dans la majorité des projets de la convention additionnelle du Contrat de pays (zones d'activités, pépinières d'entreprises, centres nautiques, salles de spectacles, etc.).

Le pays de Cornouaille est **en avance** sur les autres sur ce terrain. Des actions sont prévues pour la langue dans 27 projets sur 69 : c'est, après le pays du Trégor-Goëlo, le pays le plus volontaire de Bretagne.

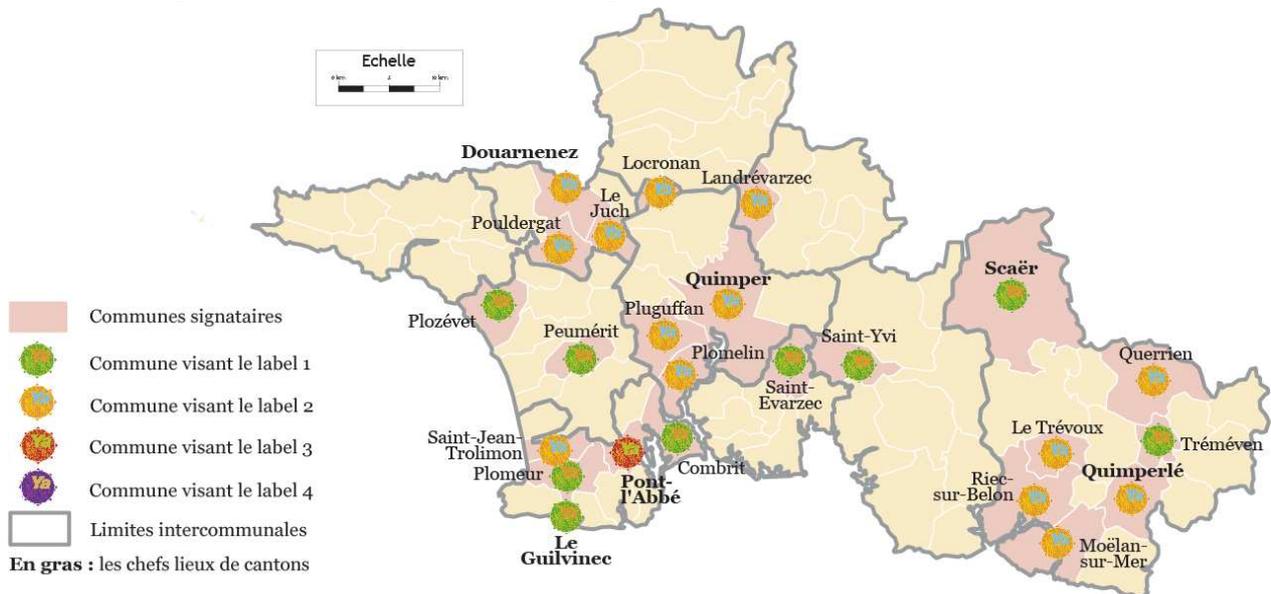
Actions des communes et des EPCI

On trouve en pays de Cornouaille des communes exemplaires développant (ou ayant développé) de vraies politiques linguistiques : **Pluguffan** et **Douarnenez**. Il y a 10 ans, **Quimper** était en avance mais elle est aujourd'hui plutôt en retrait. Beaucoup de communes, grandes ou petites, ne sont pas encore actives sur le terrain linguistique (notamment, Concarneau, Fouesnant, Châteaulin, etc.) ; elles sont souvent au sein de zones plus étendues - comme les CC du Pays de Concarneau et du Pays Fouesnantais, lesquelles sont des espaces peuplés, ou encore le Cap-Sizun - où l'on recense peu d'actions favorables au développement de la langue. Lors du diagnostic précédent, l'est du pays était plutôt en retrait ; aujourd'hui, la CC du Pays de Quimperlé fait partie de celles qui sont actives : elle est l'une des premières en Bretagne à avoir signé la charte **Ya d'ar brezhoneg**.

Le but de cette campagne lancée en 2001 par l'Office est d'inciter les acteurs de la vie socio-économique à agir concrètement pour le breton. Elle a été ouverte aux communes (et aux structures intercommunales) en 2004. C'est un cadre qui permet **de fonder ou de structurer la politique linguistique locale**.

¹⁸ Le Conseil général du Finistère a lancé **Quêteurs de mémoire** en 2005, une campagne dont l'objectif est de conserver la richesse de la langue et de susciter les échanges entre les générations de locuteurs.

Communes signataires de Ya d'ar brezhoneg – Janvier 2010



En janvier 2010, on comptait 24 communes ayant adopté la charte Ya d'ar brezhoneg. 9 ont choisi le niveau 1, 14 le niveau 2 et Pont-l'Abbé s'est donné le niveau 3 pour objectif. Ces communes regroupent **46,5% des habitants du pays** (152 559 hab.). Les CC du Pays de Quimperlé et du Pays Bigouden Sud comptent de nombreux signataires, alors que les CC du Cap-Sizun et du Pays de Châteaulin et du Porzay n'en comptent aucun (ces EPCI sont faiblement peuplés).

Le pays de Cornouaille est l'un des secteurs de Bretagne où l'on trouve le plus de signataires de la charte. La part des communes ayant pour objectif d'atteindre le niveau 2 est plus élevée ici qu'ailleurs.

Les actions choisies sont comparables à ce qui s'observe dans le reste de la Bretagne, mais celles qui ont trait à l'utilisation de la langue avec les administrés sont plus présentes. Pourtant on constate que des actions importantes pour l'usage de la langue ont rarement été choisies (possibilité clairement signalée dans les services municipaux d'assurer un accueil bilingue pour le public, réalisation d'une enquête sur la connaissance du breton par le personnel municipal, financement d'actions de formation professionnelle permettant au personnel municipal volontaire d'apprendre la langue ou de se perfectionner). Enfin, certaines communes signataires n'ont pas d'école bilingue sur leur territoire.

En juillet 2009, on comptait 6 **communes labélisées** sur le pays (Douarnenez, Pluguffan, Quimper, le Juch, Locronan et Riec). En dépit de cela, **l'environnement linguistique a connu peu de modifications** depuis le précédent diagnostic. En dehors des **dispositifs habituels** (signalétique, supports de communication), **il est rare que la langue soit utilisée dans des domaines plus novateurs** (accueil, documents administratifs, cérémonies).

La commune de **Quimper** n'a plus le rôle moteur qu'elle a eu dans les années 90. S'il existe un groupe de travail, il n'existe pas encore de politique linguistique structurée. Pourtant, Quimper est la seule commune de Bretagne ayant annoncé un objectif clair suite aux municipales de 2008 : le doublement des effectifs des écoles bilingues d'ici la fin du mandat.

Conclusion partielle sur la vie publique

Le phénomène marquant de ces dernières années est le nombre croissant de collectivités publiques qui reconnaissent la langue comme un véritable dossier de politique publique. Pour autant, **l'environnement linguistique du pays de Cornouaille n'a pas beaucoup évolué depuis le dernier diagnostic**. Ce sont essentiellement sur des panneaux que les cornouaillais ont l'occasion de voir du breton.

Il n'y a pas de dynamique globale de promotion du breton qui serait à l'œuvre sur l'ensemble du pays. Des communes comme **Douarnenez** et **Pluguffan** sont (ou ont été) des exemples mais les communes voisines sont moins actives. Enfin, la langue est très peu présente dans la vie publique à Concarneau, Fouesnant ou Châteaulin.

Par rapport au précédent diagnostic, on observe plutôt des avancées sur certains territoires comme l'**AOCP** où la correction orthographique des toponymes a progressé suite à l'étude menée par l'Office (mais les actions des communes face à ce dossier font preuve d'une grande irrégularité) ou **la COCOPAQ** où certaines communes ont décidé d'adopter la charte Ya d'ar brezhoneg suite à sa signature par l'EPCI début 2009. Cela illustre le réveil d'un territoire qui était plutôt en retard jusqu'ici.

La société civile

Le rôle primordial du monde associatif

Le pays de Cornouaille est l'un des plus **actifs** concernant **la place de la langue dans la société civile**. La vie culturelle est animée par des ententes de pays (Ti ar Vro Kemper, Startijenn ar Vro Vigoudenn, Emglev Bro Douarnenez) et de grandes associations (Mervent, Daoulagad Breizh, Dastum Bro Gerne, Tud Bro Konk). **Cependant, le réseau associatif n'est pas aussi bien structuré dans tous les secteurs du pays** ; en dépit du travail réalisé par Taol Kurun, il y a des manques **dans l'est et dans le nord**.

Transmission de la langue

Sur ce terrain, on peut mentionner deux actions.

Du côté associatif, l'association Divskouarn¹⁹ a un référent local qui anime avec un groupe de parents des **réunions mensuelles en breton sur le sujet de la petite enfance**. Cette antenne est active autour de Quimper, mais la dimension du pays est telle que 3 ou 4 antennes y auraient leur place. Outre cela, pour l'instant, il n'y a pas d'animations pour les **jeunes couples** (brittophones, mixtes ou non-brittophones) qui souhaitent **utiliser le breton avec leurs enfants**.

Du côté des institutions, le Conseil général a mis en place la campagne « **Quêteurs de mémoire** », qui amène les apprenants à échanger avec les brittophones de naissance. D'année en année, le nombre de participants augmente.

Services à la personne

Petite enfance

Divskouarn travaille à la promotion du bilinguisme précoce (crèches, assistantes maternelles, groupes de parents, etc.). Une antenne de Divskouarn a été créée aux environs de Quimper fin 2008.

La charte Divskouarn vise à promouvoir et faire progresser le breton au sein des crèches depuis l'automne 2007. Un label, comprenant 3 niveaux, est attribué aux crèches utilisant la langue d'une manière ou d'une autre.

À l'heure actuelle, **seules 2 crèches** du pays de Cornouaille **proposent une initiation** au breton (A La Rue Béole à Concarneau et Les Diablotins à Quimper).

Une convention a été signée entre Divskouarn et le Conseil général du Finistère pour étendre l'offre sur ce terrain. Le but est de compter 5 crèches supplémentaires proposant une initiation dans le pays, Mervent s'occupant de l'animation des séances (une des salariés de l'association consacre une partie de son temps à ce projet).

Le pays de Cornouaille a du retard par rapport à celui de Brest. Le développement doit d'abord viser les plus grandes villes (Quimper, Douarnenez, Quimperlé, Pont-l'Abbé, etc.).

¹⁹ Association créée en 2005.

Personnes âgées

Le pays de Cornouaille est l'un des seuls proposant des actions destinées aux **personnes âgées ou aux malades**. Quelques associations, comme **Startijenn ar Vro Vigoudenn** ou **Mervent**, s'engagent sur ce terrain. En collaboration avec le **CIAS du Cap-Sizun, des animations en breton** avaient été mises en place en 2005 **dans des maisons de retraite**. Le CIAS du Cap-Sizun n'a pas maintenu cette action pour des raisons financières. Toutefois, Mervent organise toujours des animations de ce type dans 4 maisons de retraite dépendant du Centre Hospitalier de Douarnenez (3 à Douarnenez et 1 à Pont-Croix).

L'**UDARPA 29**, dont l'objectif est de faciliter la vie des personnes âgées, organise des séances de théâtre en breton. Elle propose aussi des formations à la langue bretonne (3 jours) pour les bénévoles qui font des visites, afin qu'ils puissent communiquer facilement avec les personnes âgées.

La place du breton dans le milieu des services à la personne reste tout de même assez réduite alors qu'il y a là un potentiel d'emplois pour les brittophones.

Loisirs

Pour les enfants

L'offre n'a guère progressé depuis 2003. À l'exception des camps organisés par la COCOPAQ (16 participants à Scaër, 16 à Clohars-Carnoët) et de l'accueil des enfants à KEAV (35 enfants), il n'existe aucune offre de loisirs dans le pays. Jusqu'en 2007, Mervent proposait des activités à Douarnenez ou Fouesnant mais elles n'ont pas été maintenues. An Oaled a également organisé des camps de vacances dans le pays au cours de certains étés. Par rapport à la situation décrite dans le précédent diagnostic, il semble que **l'offre a plutôt régressé** alors qu'elle a progressé en Bretagne de manière générale.

Pour les adultes

En ce qui concerne les loisirs pour les adultes, les activités classiques (groupes de conversation ou de lecture) sont proposées. Ti ar Vro Kemper, par exemple, organise un groupe de lecture mensuel. Ponctuellement, des visites sont proposées par Ti ar vro dans les musées de Quimper ou par Dastum Bro gerne, notamment. On trouve également d'autres activités en breton au Port-Musée de Douarnenez, au Musée des Beaux-Arts de Pont-Aven ou encore au Manoir de Kernot, le Centre de Recherche et de Documentation sur la Littérature Orale, depuis 2009. Il y a également des conférences comme celles organisées depuis quelques années par Kevredigezh Vrezhon à Quimper sous le nom de "Kafedi Istor".

On trouve parfois, ici ou là, des activités moins communes. Mervent, par exemple, organise depuis 2004 des ateliers ou des stages de découverte : cuisine, découverte des oiseaux, de la nature, fabrication de pain, jardinage, etc. Enfin, Kuzul skoazell Skol Diwan Kemperle ou l'école de Yoga d'Ergué-Gabéric proposent des cours de yoga.

Cependant, l'offre de loisirs pour les adultes n'est pas **très variée** et ne semble pas être plus fournie qu'en 2003. Dans le secteur de Quimperlé, la situation a tout de même évolué grâce au travail de Kuzul skoazell Skol Diwan Kemperle et au festival Taol Kurun.

Spectacles

➤ Troupes de théâtre

Piba, une nouvelle troupe de théâtre professionnelle travaillant en breton, a été créée fin 2009 à Quimper. Une autre troupe a été récemment créée : **C’hoariva Plon8**. Il existe également une troupe d’adolescents, Kef Kef Band. De son côté, Strollad Forst Fouen poursuit son activité. Les autres troupes ne semblent plus être actives (Gaia Teatr, Strollad Yann an Aod).

L’association Tud bro Konk a organisé, entre 2002 et 2007, un **festival**, C’hoariva e Kerne. Ti ar Vro Kemper et le collectif C’hoariva ont coorganisé un nouveau festival en 2008 et 2010.

➤ Films

Daoulagad Breizh (basé à Douarnenez) organise la projection de films pour enfants et/ou adultes. Depuis 2004, cette association organise notamment des tournées de films d’animation pour enfants doublés par **Dizale**. Daoulagad Breizh organise ces séances en collaboration avec des associations locales (Ti ar Vro Kemper par exemple).

852 enfants de 16 écoles ont pris part à la tournée 2009 à travers les 11 séances organisées en pays de Cornouaille. Ils représentent 11% de l’ensemble des enfants qui ont assisté à une séance de la tournée. Comme pour l’ensemble de la Bretagne, le nombre de participants a augmenté par rapport à 2005-2006 (+43%).

➤ Festivals

Il existe plusieurs **festivals** liés à la langue bretonne : Taol Kurun aux environs de Quimperlé et les fêtes des ententes de pays : Startijenn ar Vro Vigoudenn et Emglev Bro Douarnenez.

D’autres fêtes donnent une place assez conséquente à la langue (le Festival de Cinéma de Douarnenez, le Salon Multilingue du Livre Jeunesse à Pluguffan, le Pardon des Lutteurs à Saint-Cadou). L’utilisation du breton progresse au sein des Fêtes Maritimes de Douarnenez mais reste symbolique au Festival de Cornouaille.

Vie spirituelle

Le groupe de travail “langue et culture de Bretagne” de l’évêché de Quimper et Léon (créé en 2001) est chargé de promouvoir l’usage du breton dans la vie de l’Eglise “là où c’est possible et souhaitable”, notamment dans la liturgie ou le catéchisme. Ce groupe de travail a publié en 2004 une note intitulée “La place de la culture et de la langue bretonnes dans nos rassemblements de prières”. Ce document a eu peu d’effets ; depuis début 2007, des délégués locaux chargés de promouvoir le breton dans les paroisses ont donc été nommés.

La place de la langue sur le site de l’évêché est fort réduite (on ne trouve plus de liste des messes en breton). De plus, il n’existe aucune formation au breton dans les séminaires de Bretagne. Aujourd’hui, **il n’y aurait que 4 prêtres brittophones de moins de 50 ans**.

En 2003, la cathédrale de Quimper était encore l’un des endroits où il était possible d’assister à des **messes** mensuelles en breton. Mais aujourd’hui, les célébrations en breton n’ont lieu que lors du Festival de Cornouaille. Les messes en langue bretonne sont de plus en plus cantonnées aux pardons et aux fêtes annuelles.

La langue reste tout de même présente dans les églises grâce aux cantiques traditionnels. Leur utilisation fait partie des recommandations du groupe “langue et culture de



Bretagne” de l’évêché, mais on ne peut mesurer précisément cette pratique sur le terrain et il n’est pas sûr qu’elle n’ait pas diminué ces dernières années.

Il est devenu rare de pouvoir recevoir une **instruction religieuse chrétienne en breton**. On ne trouve ni catéchisme ni aumônerie en breton sur le pays.

Enfin, la **radio** départementale du réseau RCF (RCF Rivages) a dans ses programmes 3 émissions hebdomadaires en breton.

L’édition

Le pays des Cornouaille est l’un des 5 pays de Bretagne où l’on édite le plus de livres en breton grâce aux maisons d’édition Al Lanv, Bannoù-Heol, Yoran embanner, Hentoù Glas et Preder. 11 des 98 livres édités en 2008 sont au catalogue de l’un de ces éditeurs locaux.

Al Lanv est la seule revue en breton éditée dans le pays, mais on trouve aussi des articles en breton dans Ar Men (bimestriel imprimé à Quimper).

Il y a avait une librairie spécialisée sur la matière bretonne à Quimper, **Ar Bed Keltiek**, mais elle a fermé en 2009. Les autres librairies de ce type poursuivent leur activité : **Ar Vro** à Douarnenez et à Audierne et **Penn da benn** à Quimperlé.

Le **Salon Multilingue du Livre Jeunesse** de Pluguffan donne une visibilité à la langue.

Les médias

Télévision

Toutes les émissions en breton de **France 3 Bretagne** peuvent être captées dans le pays de Cornouaille. **Le volume des programmes en langue bretonne était resté stable depuis 2003 : la chaîne diffuse aujourd’hui 1h50 d’émissions en breton chaque semaine**, soit 1/4 d’heure de plus qu’en 2003/2004.

TV Breizh peut être captée par câble et satellite. **Le breton a disparu** de la grille des programmes **à la rentrée 2008**.

De plus en plus de **télévisions locales** se développent via la TNT²⁰, le câble, l’Internet ou même les ondes hertziennes. À la suite de TV Rennes et de Télénantes, **Tébéo** (chaîne locale du Finistère qui diffuse depuis la fin novembre 2009) propose dans sa grille des émissions en breton : en plus de “Dibikouz”, émission de 26 minutes pour enfants produite par Brezhoweb, Tébéo produit un programme court quotidien de découverte de vocabulaire, “Brezhoneg bemdez”.

Basé à Quimper, **An Tour Tan** a été le premier site Internet à proposer des émissions de télévision bilingues, “Skinwelweb”. Mais la place du breton s’est réduite progressivement et les émissions ont cessé fin 2009.

²⁰ Télévision Numérique Terrestre

Radio

Près de 80 heures étaient diffusées chaque semaine dans la grille 2008/2009, un peu moins dans celle de 2009/2010 (75 heures environ). Ces chiffres restent stables par rapport à 2003/2004, ou en légère baisse.

France Bleu Breizh Izel diffuse ses programmes sur l'ensemble du pays de Cornouaille. Cette radio, basée à Quimper, est la radio locale la plus écoutée. Les programmes diffusés ont changé par rapport à ce qu'ils étaient en 2004. La grille 2009 propose **17 heures 30 hebdomadaires de programmes uniquement en breton**, et **25 heures** si l'on y ajoute **les programmes bilingues**. En 2003/2004, ce sont 20 heures de programmes en breton qui étaient diffusées.

Radio Kerne est la radio qui diffuse le plus d'émissions en langue bretonne (2/3 des programmes diffusés sur le territoire). Basée à Ploneis, elle compte 4 salariés à temps plein auxquels s'ajoute celui du réseau "Brudañ ha Skignañ". Radio Kerne diffuse **53 heures 15** d'émissions en breton chaque semaine en 2009. Toutefois, la partie la plus orientale du pays ne capte pas bien cette radio.

L'offre de programmes a augmenté sur **RCF Rivages**. La grille 2009/2010 propose 3 émissions hebdomadaires en breton ; soit **2 heures 30** chaque semaine (4h30 si l'on compte les rediffusions).

Les habitants du nord du pays de Cornouaille peuvent également capter **Arvorig FM**. Elle diffuse 45 heures 25 d'émissions chaque semaine.

Vers un réseau radiophonique associatif en breton

Les radios associatives proposant des programmes en langue bretonne travaillent ensemble afin d'élargir leur offre : elles ont créé un réseau d'échanges d'émissions. Les 2 radios intégralement en breton, Arvorig FM et Radio Kerne, sont allées plus loin que l'échange d'émissions : elles mutualisent leurs compétences et coproduisent des programmes.

Cette collaboration fonctionne à travers de l'association **Brudañ ha skignañ** qui regroupe les 4 radios associatives locales. Un projet de journaux d'information à l'échelle de la Basse-Bretagne est devenu réalité début 2010 grâce à cette collaboration. 5 journalistes y travaillent, avec le soutien du Conseil régional de Bretagne.

Les nouvelles technologies soutiennent la radio en breton

L'offre de programmes est devenue plus importante grâce à l'Internet. L'ensemble des programmes de Radio Kerne et Arvorig FM peut être écouté en direct et en ligne (via le site Stalig depuis septembre 2004 et via An Tour Tan depuis début 2005). Il est possible de télédiffuser la quasi totalité des émissions produites par France Bleu Breizh Izel. On peut aussi écouter "Keleier Breizh" en ligne sur le site de la radio.

Le marché de l'emploi

Le service Observatoire de l'Office a réalisé, au cours du printemps 2006, une enquête sur « Les postes de travail et la langue bretonne ».

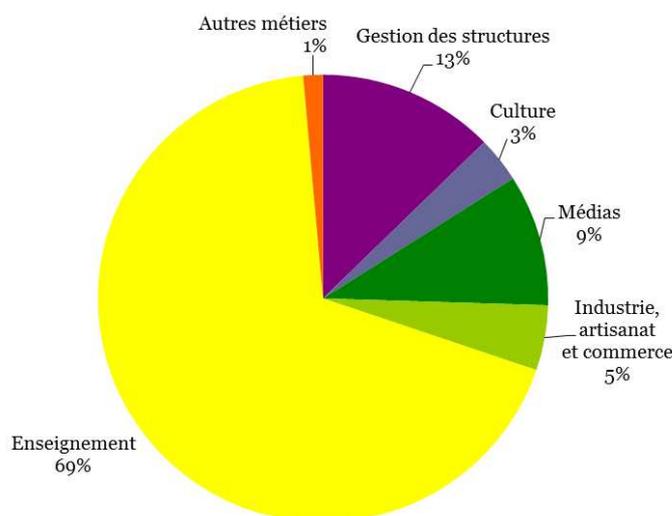
Avec **plus de 105 postes ETP en langue bretonne** recensés, le pays de Cornouaille est le **2nd pays où l'on trouve le plus d'emplois en breton**, après celui de Brest.



Toutefois, le pays de Brest compte 2 fois plus de postes brittophones quand la différence de population entre les 2 pays est de 17,6%. Cet écart est dû à l'avance du pays de Brest en termes de développement du réseau des écoles bilingues.

Quand on classe les pays suivant le nombre de postes brittophones par habitant, le pays de Cornouaille est au **8^{ème} rang** après les pays de Morlaix et de Pontivy.

Répartition des postes de travail en fonction de la catégorie socioprofessionnelle en pays de Cornouaille au 1^{er} janvier 2006



*La répartition des postes de travail par catégorie socioprofessionnelle est assez similaire à ce qu'elle est dans le reste de la Bretagne, mais 2 secteurs ressortent davantage : **les médias** (grâce aux radios) et l'ensemble **industrie, artisanat et commerce**.*

Le pays de Cornouaille est l'un de ceux où la variété des postes en langue bretonne est la plus grande, après ceux de Rennes, du Centre-Ouest Bretagne et de Guingamp (69% des postes dans l'enseignement contre 73% en Bretagne). Depuis 2006, le total a dû progresser d'une 20^{aine} de postes. La part des services à la personne (crèches particulièrement) et des loisirs reste un peu en retrait.

Géographiquement, on constate un déséquilibre, les postes hors enseignement sont centralisés sur Quimper Communauté, le Pays Bigouden et Douarnenez.

L'économie

La campagne Ya d'ar brezhoneg a été lancée en 2001. Au mois de mars 2010, elle comptait 652 structures signataires.

Avec 176 signataires, le pays de Cornouaille **est leader** sur ce terrain (loin devant le pays de Brest qui compte 86 signataires en 2008) : plus d'1/4 des signataires de l'accord sont en Cornouaille. Si les signatures sont si nombreuses, c'est aussi parce que l'accord a été porté par des acteurs locaux (Startijenn ar Vro Vigoudenn, CCI²¹, commune de Pluguffan). Pourtant, le nombre de signataire n'a que peu évolué par rapport à 2004 (+17) et les structures labellisées sont peu nombreuses : pour l'heure, seul le **CDG 29²²** a obtenu un label (il est toutefois l'un des seuls à avoir le niveau 2).

²¹ Chambre de Commerce et d'Industrie.

²² Centre de Gestion.



Conclusion sur la société civile

Le pays de Cornouaille bénéficie d'un réseau associatif solide. Pourtant, **l'environnement linguistique n'a pas beaucoup évolué depuis le dernier diagnostic**. Les domaines de l'animation et des loisirs sont en retrait : crèches, activités de loisirs hebdomadaires pour les enfants (la population scolaire bilingue du pays est importante). L'offre de loisirs pour les adultes pourrait être plus variée (l'offre existante a souvent trait au patrimoine culturel et naturel). De manière générale, la place de la langue hors du champ culturel breton est réduite.

Dans les autres domaines, la place de la langue est restée plutôt stable (médias, édition). Globalement, **le profil du pays ne s'est donc transformé** par rapport à 2004.

Le pays de Cornouaille est tout de même leader quant à la place de **la langue dans l'économie** (monde du travail, signataires de Ya d'ar brezhoneg). C'est là une base solide pour étendre la place du breton dans la vie quotidienne.

Conclusion

Le pays de Cornouaille a un fort potentiel de développement : depuis 2005, l'enseignement bilingue reprend de l'élan mais il a besoin d'être renforcé dans de nombreux secteurs géographiques (Quimper, Quimperlé, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Châteaulin, Rosporden). Dans les autres domaines, la situation a peu changé depuis 2003.

Spécificités du pays de Cornouaille

L'état de la langue bretonne en pays de Cornouaille est particulier dans la mesure où s'y côtoient des secteurs en développement et d'autres qui manquent de dynamisme.

Pour l'enseignement bilingue, par exemple, le pays reste en retrait par rapport au reste de la Basse-Bretagne avec une offre clairsemée et des pourcentages assez bas (notamment en comparaison du pays de Brest). L'offre de loisirs est également réduite et le nombre d'apprenants adultes n'a pas progressé.

Par contre, les ouvertures de filières bilingues sont plus nombreuses ces dernières années et le pays est en tête pour les cours dans le secondaire. On note un état d'esprit favorable au sein des collectivités publiques et du monde économique, même si les actions concrètes sont centrées principalement sur la signalétique.

Le dynamisme est inégal selon les zones géographiques. Le secteur le plus actif est un triangle regroupant Quimper Communauté, le Pays Bigouden et Douarnenez. À l'est, on observe un dynamisme certain ces dernières années dans le pays de Quimperlé. Les autres zones restent plus en retrait (Cap-Sizun, CC de Châteaulin et du Porzay, CC de Concarneau Cornouaille, CC du Pays Fouesnantais et CC du Pays Glazik).

Pour l'instant, le nombre de nouveaux locuteurs formés n'équilibre pas le nombre de ceux qui décèdent (près de 1 000 chaque année). En dehors de la signalisation bilingue, la langue est assez peu présente dans l'espace public et quotidien.

Ce sont les premiers objectifs à atteindre : structurer le développement de l'enseignement bilingue et rendre la langue plus présente dans la vie de tous les jours.

À retenir...

Chiffres clés

- Le nombre de **brittophones formés** chaque année est d'**environ 140** contre **plus de 1000 décès** dans le même temps.
- Entre 11 et 12,5% de la population serait brittophone en 2009 (**entre 35 000 à 40 000 locuteurs**).
- Entre 1999 et 2009, plus de 10 000 locuteurs auraient disparu.
- Plus de **5 700 élèves** suivent des cours de ou en breton de la maternelle au lycée.
- Le pays de Cornouaille représente 10,2% des élèves bilingues de Bretagne.
- Le taux de scolarisation bilingue en primaire s'élève à 3,1%.
- 8,7% des effectifs du primaire bénéficient d'une **initiation** au breton.
- 5,3% des élèves du secondaire suivent des **cours de breton** (8,3% pour le privé, 3,3% pour le public).
- 46,5% des élèves **du secondaire privé** suivant des cours de breton dans l'Académie de Rennes habitent en pays de Cornouaille.
- Plus de **800 adultes** apprennent le breton.
- 80 étudiants ont suivi **des cours de breton** dans l'enseignement supérieur.
- Environ 500 adultes ont suivi des **cours du soir** en 2009/2010.
- En novembre 2009, 24 communes avaient adopté la charte **Ya d'ar brezhoneg**.
- 46,5% des habitants du pays habitent dans ces communes.
- **2 crèches** proposent une initiation au breton.
- 2 structures proposent des **classes de découverte ou des camps de vacances en breton** (67 jeunes y ont participé en 2009). C'est la seule offre de loisirs pour les enfants.
- Près de 105 **postes de travail en langue bretonne** ont été recensés en 2006.

Enseignement

Forces	Faiblesses	Contraintes	Recommandations
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Tous les modes d'enseignement sont présents ▪ Il y a eu d'avantage d'ouvertures de classes bilingues ces dernières années ▪ Le rythme de croissance de l'enseignement bilingue est plus fort depuis 2006 qu'au début des années 2000 ▪ Les filières bilingues ont des perspectives de développement ▪ Un dispositif de sensibilisation important existe en primaire ▪ C'est le premier pays pour l'enseignement du breton dans le secondaire ▪ Le nombre collégiens sensibilisés a progressé ▪ L'offre d'enseignement aux adultes est structurée ▪ Des formations sur le lieu de travail existent ▪ Le breton est proposé en option à l'Université de Quimper ▪ La première formation longue du pays vient de s'ouvrir 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Trop peu de locuteurs sont formés pour compenser les décès ▪ Le pays de Cornouaille est en retard par rapport au reste de la Basse-Bretagne pour le taux d'enseignement bilingue en primaire ▪ L'offre bilingue en primaire est très clairsemée et, dans le secondaire, elle est concentrée à Quimper ▪ L'initiation en primaire n'existe plus dans l'enseignement catholique ▪ Le nombre de lycéens formés a diminué ▪ Le nombre d'adultes en cours du soir ne progresse pas et le nombre de stagiaires a été divisé par deux 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le pays a accumulé beaucoup de retard dans le développement de l'enseignement bilingue ▪ L'initiation (en école et au collège) ne suffit pas à elle seule à former des locuteurs ▪ Des difficultés de financement freinent l'extension de l'initiation dans les écoles ▪ L'initiation en primaire et les cours dans le secondaire ne sont pas coordonnés au sein d'un cursus d'apprentissage ▪ La convention signée entre l'Université de Bretagne Occidentale et le Conseil régional de Bretagne n'est pas mise en pratique sur l'antenne de Quimper 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ouvrir 3 sites bilingues chaque année ▪ Ouvrir des sites bilingues dans les communes encore dépourvues (par exemple Fouesnant, Moëlan-sur-Mer, Rosporden, le sud du Pays Bigouden, etc.) ▪ Extension de l'offre à d'autres établissements dans les communes accueillant déjà une filière bilingue (dans les villes les plus importantes en premier lieu) ▪ Organiser la continuité dans le secondaire dans les principales villes du pays ▪ Extension de l'initiation au breton dans toutes les écoles ▪ Développer, promouvoir et faciliter les cours de breton dans le secondaire ▪ Structurer une 2^{ème} voie pour devenir brittophone par l'initiation et les cours de la maternelle au lycée dans le public et le privé ▪ Informer sur les formations au breton destinées aux adultes et les débouchés auxquels elles conduisent ▪ Étendre la formation continue dans les structures publiques en premier lieu (mairies, EPCI, structures culturelles publiques ou parapubliques) ▪ Étendre l'offre de formations longues ▪ Maintenir une large offre de cours du soir sur le territoire et dans les quartiers des grandes villes ▪ Former des enseignants bilingues supplémentaires ▪ Mettre en place un module transversal à l'Université de Quimper

Vie publique

Forces	Faiblesses	Contraintes	Recommandations
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le bilinguisme est systématique lors du renouvellement de la signalisation routière départementale ▪ La politique linguistique du Finistère est plus forte et variée que celle des autres départements ▪ Le pays de Cornouaille est le seul qui ait conservé la politique linguistique dans son contrat de pays et la langue est souvent prise en compte dans son avenant 2009 ▪ Certaines communes ont une véritable politique linguistique pour la langue bretonne et un 1/4 des communes a signé la charte Ya d'ar brezhoneg ▪ La CC du Pays de Quimperlé a signé la charte Ya d'ar brezhoneg 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ L'environnement linguistique en pays de Cornouaille s'est peu modifié depuis le dernier diagnostic ▪ En dehors des panneaux, le breton n'est pas très visible (dans la communication, les événements officiels, les documents administratifs, à l'accueil, etc.) ▪ La langue n'a encore quasiment aucune place dans la vie publique de certains pôles du pays (Concarneau, Fouesnant, Châteaulin) ▪ Quimper est moins dynamique qu'auparavant ▪ Des zones peuplées ne s'impliquent pas encore (environs de Concarneau ou de Fouesnant) ▪ Parfois, la qualité du bilinguisme pourrait être améliorée (coquilles, présentation des 2 langues déséquilibrée) ▪ Si le bilinguisme s'est bien développé dans la signalisation routière, il est moins fréquent dans la signalétique des bâtiments publics 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il n'y a pas de dynamique générale de promotion du breton ▪ Le département est celui où le budget consacré au breton a le moins évolué au cours des dernières années ▪ Il n'y a pas de texte de référence pour la politique linguistique du département ▪ Bien qu'il n'interdise pas l'usage d'une autre langue en plus du français, l'article 2 de la Constitution met souvent un frein au développement de la langue en raison des présupposés qui y sont liés ▪ Le breton est absent des routes nationales ▪ Une partie des autorités locales ont encore trop souvent une vision "patrimoniale" de la langue bretonne 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Une plus grande implication des structures intercommunales ▪ Correction orthographique des noms de lieux ▪ Continuer de compléter le paysage linguistique public (signalétique directionnelle, plaques de rue, signalétique des bâtiments et équipements publics, etc.) en commençant par les grandes villes ▪ Présenter les 2 langues de manière identique sur les panneaux ▪ Mettre en place des politiques transversales

Vie civile

Forces	Faiblesses	Contraintes	Recommandations
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le secteur associatif est développé, structuré et professionnalisé ▪ Un groupe de parents organise des réunions mensuelles en breton sur la petite enfance ▪ Concernant la préscolarisation, les premières actions voient le jour (sensibilisation dans certaines crèches) ▪ Des actions sont menées à l'intention des personnes âgées ▪ Il existe une nouvelle troupe professionnelle de théâtre en breton, Piba ▪ L'association Daoulagad Breizh est installée à Douarnenez ▪ Il y a plusieurs festivals liés à la langue bretonne ▪ Un des 5 pays où sont édités le plus de livres en breton ▪ Toutes les émissions en breton de France 3 sont diffusées sur le pays ▪ Tébéo, chaîne locale du Finistère, propose des émissions en breton ▪ Le pays de Cornouaille est l'un des secteurs de Bretagne où l'on peut écouter le plus d'émissions en breton à la radio ▪ Le deuxième pays pour le nombre d'emplois brittophones ▪ Le monde économique paraît plus ouvert à la langue bretonne qu'ailleurs 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le réseau associatif est moins structuré à l'ouest et au nord ▪ Il n'y a pas de crèche brittophone ou bilingue ▪ L'offre de loisirs pour les enfants est très réduite et a plutôt diminué ▪ L'offre de loisirs pour les adultes n'est pas très variée ▪ Peu de structures culturelles publiques utilisent le breton ▪ Les fêtes les plus emblématiques mettent peu la langue en valeur ▪ Le monde du tourisme utilise peu la langue comme un atout d'attractivité ▪ La place du breton dans les offices religieux est en régression et les jeunes n'ont pas accès au catéchisme en breton 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Hors de la sphère culturelle bretonne, la place du breton reste réduite et peu visible de la population dans sa vie quotidienne ▪ C'est toujours principalement dans l'enseignement que l'on emploie les brittophones ▪ L'évêché est assez passif vis-à-vis de la langue 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Faire connaître le bilinguisme précoce dans les maternités ▪ Etendre la place du breton dans l'environnement de tous (équipements publics et privés en particulier) ▪ Mettre en place des crèches dans les villes les plus importantes d'ici 2 ou 3 ans ▪ Former et recruter des animateurs de loisirs (sur les arts et sur les sports) pour des activités hebdomadaires dans les pôles du pays et des campus de vacances plus nombreux ▪ Changer l'image de la langue auprès des jeunes en leur proposant des spectacles modernes ou des événements correspondant à leurs préoccupations ▪ Mettre en place des rendez-vous réguliers pour une pratique sportive ou artistique à destination des adultes ▪ Mieux diffuser les livres et périodiques en breton ▪ Sensibiliser des entreprises et structures n'ayant pas une image « bretonne » ▪ Inciter les employeurs à recruter des brittophones ▪ Convaincre les responsables des équipements privés de développer le bilinguisme

Annexes

Effectifs de l'enseignement bilingue par commune et par niveau – Rentrée scolaire 2009

	Maternelle	Élémentaire	Collège	Lycée	Total
Bannalec	42	26	0	0	68
Briec-de-l'Odet	46	24	0	0	70
Châteaulin	17	6	0	0	23
Concarneau	22	25	0	0	47
Douarnenez	56	54	0	0	110
Ergué-Gabéric	41	24	0	0	65
Plonéour-Lanvern	20	0	0	0	20
Plomeur	56	62	0	0	118
Plozévet	34	16	0	0	50
Pont-l'Abbé	25	28	0	0	53
Quimper	142	146	183	17	488
Quimperlé	37	21	0	0	58
Scaër	26	31	0	0	57
Trégunc	20	17	0	0	37
Tréméven	40	22	0	0	62
Pays de Cornouaille	624	502	183	17	1326

Effectifs de l'enseignement bilingue par commune et par filière – Rentrée scolaire 2009

	Diwan	Public	Privé	Total
Bannalec	50	18	0	68
Briec-de-l'Odet	0	70	0	70
Châteaulin	23	0	0	23
Concarneau	0	47	0	47
Douarnenez	0	110	0	110
Ergué-Gabéric	0	65	0	65
Plonéour-Lanvern	0	0	20	20
Plomeur	0	118	0	118
Plozévet	0	50	0	50
Pont-l'Abbé	0	0	53	53
Quimper	296	141	51	488
Quimperlé	58	0	0	58
Scaër	0	57	0	57
Trégunc	37	0	0	37
Tréméven	0	62	0	62
Pays de Cornouaille	464	738	124	1326

Taux d'enseignement bilingue par commune et par niveau – Année scolaire 2008/2009

Commune	Maternelle	Élémentaire	Sous-total du primaire	Collège	Lycée	Total
Bannalec	8,66%	7,44%	7,91%			4,78%
Briec-de-l'Odet	13,44%		7,77%			4,17%
Châteaulin	3,98%	0,73%	1,96%			0,53%
Concarneau	2,99%	1,63%	2,16%			0,96%
Douarnenez	11,31%	5,90%	7,97%			3,46%
Ergué-Gabéric	7,37%	6,19%	6,62%			6,62%
Plomeur	36,31%	27,00%	30,71%			30,71%
Plözévet	30,84%	7,35%	17,70%			8,83%
Pont-l'Abbé	6,88%	4,00%	5,08%			1,31%
Quimper	5,39%	4,09%	4,61%	3,87%	0,21%	2,66%
Quimperlé	5,99%	1,52%	3,17%			1,09%
Scaër	13,17%	10,47%	11,62%			7,16%
Trégunc	8,84%	6,10%	7,19%			4,74%
Tréméven	34,55%	14,04%	24,11%			24,11%
Pays de Cornouaille	4,19%	2,45%	3,15%	1,02%	0,12%	1,98%

Taux d'enseignement bilingue par commune et par année dans le primaire entre 1999 et 2008

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Bannalec	9,6%	11,5%	11,3%	10,0%	8,0%	8,9%	9,2%	8,4%	9,7%	7,9%
Briec-de-l'Odet								3,2%	5,5%	7,8%
Châteaulin									1,1%	2,0%
Concarneau	0,9%	1,4%	2,3%	1,6%	1,3%	1,9%	1,8%	1,8%	1,7%	2,2%
Douarnenez	3,9%	4,3%	4,6%	4,8%	4,3%	5,1%	5,7%	5,5%	6,9%	8,0%
Ergué-Gabéric				2,7%	4,3%	4,9%	5,3%	6,4%	7,3%	6,6%
Plomeur	17,6%	17,2%	20,4%	20,5%	19,4%	21,5%	23,1%	25,9%	28,9%	30,7%
Plözévet									9,6%	17,7%
Pont-l'Abbé	4,2%	4,4%	4,7%	5,7%	5,3%	5,2%	4,9%	5,2%	5,2%	5,1%
Quimper	2,5%	2,9%	3,3%	3,5%	3,7%	3,9%	4,2%	4,5%	4,7%	4,6%
Quimperlé	3,7%	3,7%	3,2%	3,2%	2,8%	3,0%	3,1%	3,1%	2,9%	3,2%
Scaër	6,9%	6,8%	8,0%	9,6%	10,1%	10,6%	9,8%	10,1%	11,5%	11,6%
Trégunc	11,0%	11,3%	9,6%	10,6%	9,1%	9,8%	7,7%	7,4%	6,8%	7,2%
Tréméven							9,7%	12,1%	18,3%	24,1%
Pays de Cornouaille	1,8%	2,0%	2,1%	2,2%	2,2%	2,4%	2,4%	2,6%	2,9%	3,1%

Effectifs des cours du soir par commune et par niveau en 2009/2010

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Niveau 5	Perfectionnement et pratique	Total
Audierne		5			6		11
Bannalec	8	6					14
Briec-de-l'Odet	7	7	7				21
Châteaulin			4				4
Concarneau	8	13	7				28
Douarnenez	7	9	9				25
Elliant	10	10					20
Ergué-Gabéric			9		9	9	27
La Forest- Fouesnant						10	10
Landudec	6						6
Moëlan-sur-Mer		14					14
Plomelin	8	7					15
Plomeur	10						10
Plomodiern		7				10	17
Plonéour-Lanvern		6	6				12
Plouhinec			6		5		11
Pont-l'Abbé	19	12	7			10	48
Querrien	6	8					14
Quimper	20	18	6		6	13	63
Quimperlé	48	5	10	8	15	10	96
Rosporden		8					8
Scaër	4						4
Trégunc	7						7
Tréméven	5	7					12
Pays de Cornouaille	173	142	71	8	41	62	497

Bibliographie

- BAUDEQUIN I., janvier 2008. L'évolution de la population des 21 pays bretons de 1999 à 2005. Octant, Rennes, 111, 17-21.
- INSEE (éd.), septembre 2003. L'espace breton. Les dossiers d'Octant, Rennes, 45, 152 p.
- GREF Bretagne (éd.), juin 2007. Tableau de bord emploi-formation par pays - pays de Cornouaille. Rennes, 44 p.
- Office de la Langue Bretonne (éd.), 2007. La langue bretonne à la croisée des chemins – Deuxième rapport général sur l'état de la langue bretonne. Rennes, 135 p.
- Office de la Langue Bretonne (éd.), 2004. Diagnostic sur la situation de la langue bretonne en pays de Cornouaille. Rennes, 25 p.
- Collectivité Territoriale de Corse (éd.), 2006. PRDF « Lingua è cultura corsa » - Plan de développement de l'enseignement de la langue et de la culture corses et de son apprentissage tout au long de la vie. Ajaccio, 35 p.
- UBAPAR, 2009, Klasoù hag obererezhioù dizoleiñ / classes et activités de découverte en breton pour les scolaires
- UBAPAR, 2009 Kreizennoù vakañsoù hañv 2007/ séjours enfants et ados en breton Été 2007

Sources

- Arvorig FM
- CFP Brest
- Conseil général du Finistère
- Conseil régional de Bretagne
- Daoulagad Breizh
- DDEC du Finistère
- Dihun
- Divskouarn
- Div Yezh
- Diwan
- Éducation nationale
- France 3 Bretagne
- France Bleu Breizh Izel
- Inspection académique du Finistère
- Mervent
- PMI²³ (CG 29)
- Radio Kerne
- Rectorat de Rennes
- Sked
- Startijenn ar Vro Vigoudenn
- Taol Kurun
- Tébéo
- Ti ar Vro Kemper
- TV Breizh
- Université de Bretagne Occidentale
- Yezh ha Sevenadur

²³ Protection Maternelle et Infantile

